

LES QUINZE PLUS BELLES COURSES SOUTERRAINES A SAINTE-MARIE-AUX-MINES

P. FLUCK

La lecture du beau livre de P. MINVIELLE "Grottes et canyons ; les 100 plus belles courses et randonnées" (Denoël ed., 1977) m'a donné l'idée de tenter quelque chose d'analogue pour la spéléologie minière. C'est ainsi qu'en deux week-ends je composai ces "quinze plus belles courses en spéléologie minière à Sainte-Marie-aux-Mines", sorte de guide pour le spéléologue. Certes, il y aurait lieu pour être complet à l'échelle des Vosges d'y ajouter les traversées de Château-Lambert et le Réseau des Cascades au Thillot ainsi que Saint-Nicolas de Steinbach (voir P. et T. n° 9-10, p.41).

Important : nous rendons attentif le lecteur au fait que les mines sont, à l'heure où nous écrivons, interdites sur le territoire de la commune de Sainte-Marie par arrêté municipal, et que leur visite sera réglementée. Mais cette réglementation¹ s'efforcera de tenir compte de l'aspect sportif de la visite des mines ; le spéléologue ne sera donc pas lésé.

Les courses proposées ici, à l'exception de Glückauf qui ne nécessite pas de matériel, ne sont accessibles qu'à des équipiers expérimentés ; certaines sont praticables par des débutants, à condition qu'ils soient encadrés. Toutes ces

1. A paraître sous peu, nous l'espérons.

courses ont été pratiquées intégralement au moins une fois ; la plupart sont des "classiques". Dans chacun des 15 parcours décrits, il est encore possible d'effectuer des "premières" ; il y a donc matière à exploration.

Pour des raisons évidentes, nous n'indiquons pas les curiosités minéralogiques.

Les courses sont très approximativement classées dans l'ordre d'intérêt croissant, mais il n'y a pas lieu d'attacher une importance à ce classement plutôt subjectif.

Il n'y a pas lieu ici de préciser l'emplacement des entrées. Celles-ci figurent en effet sur la carte des haldes du district au 10 000e exposée au Musée minéralogique de Sainte-Marie-aux-Mines ; nous comptons publier d'ailleurs cette carte en atlas dans un prochain numéro.

Les itinéraires sont décrits de telle sorte qu'une topo n'est pas indispensable pour la visite. Il sera utile cependant de se procurer les topos correspondantes en s'adressant aux AAM¹ (certaines sont affichées au musée). Pour agrémenter le texte, nous présentons quelques topos globales ou partielles.

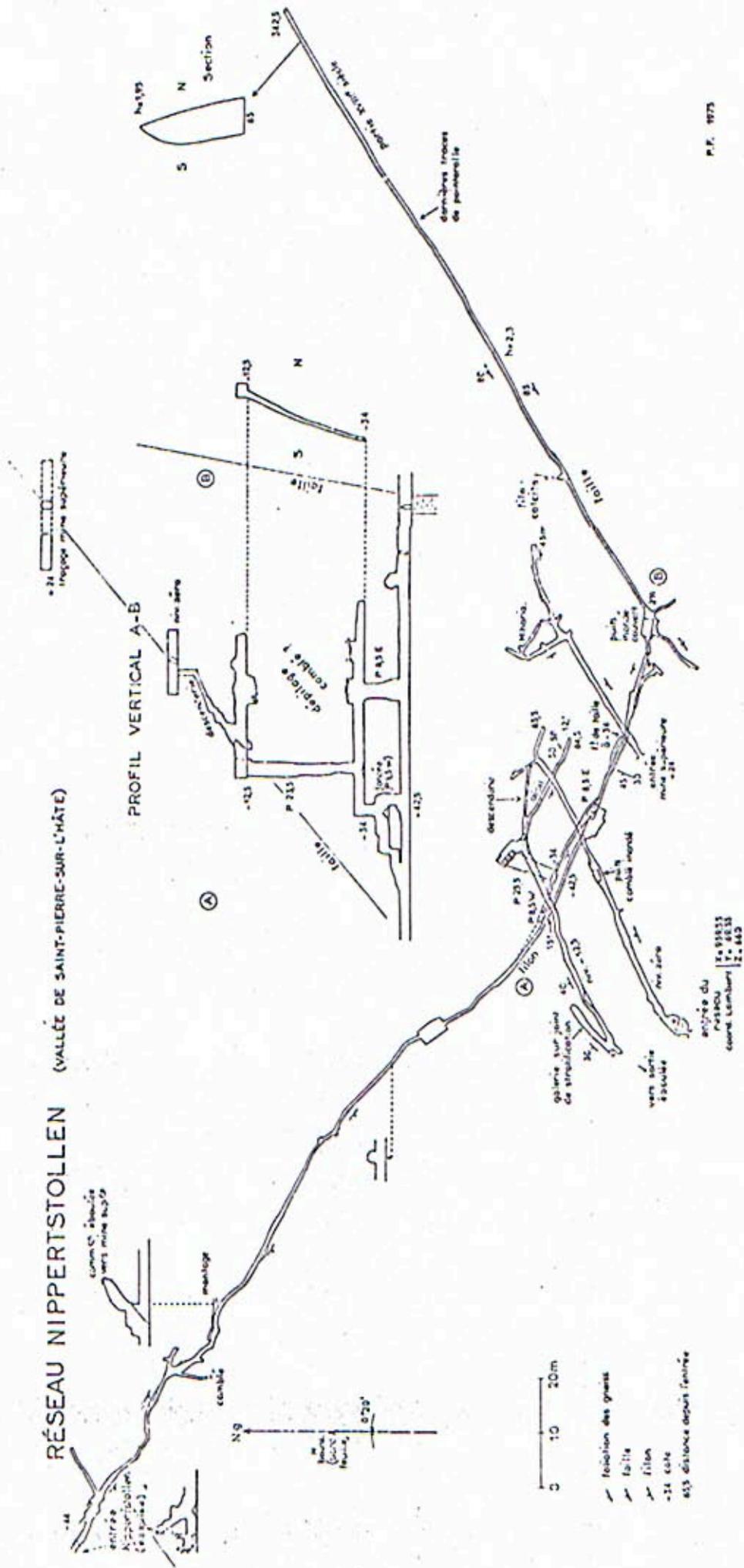
Nous indiquerons pour chaque course prise globalement et pour chaque obstacle en particulier le degré de difficulté suivant la cotation proposée par MINVIELLE, tenant compte des difficultés rocheuses (ou aquatiques, pour le réseau Homme-Mort - Sainte-Anne seulement), ainsi que de l'endurance requise (pour l'ensemble d'une course) :

F = facile (pour tous)

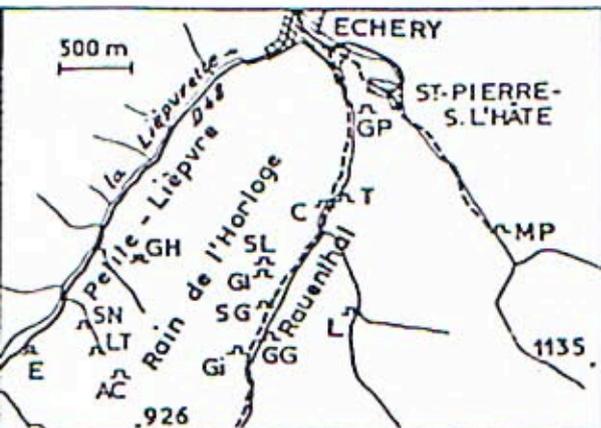
PD = peu difficile (pour sportif)

1. Amis des anciennes Mines.

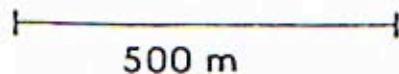
RÉSEAU NIPPERTSTOLLEN (VALLÉE DE SAINT-PIERRE-SUR-L'HÂTE)



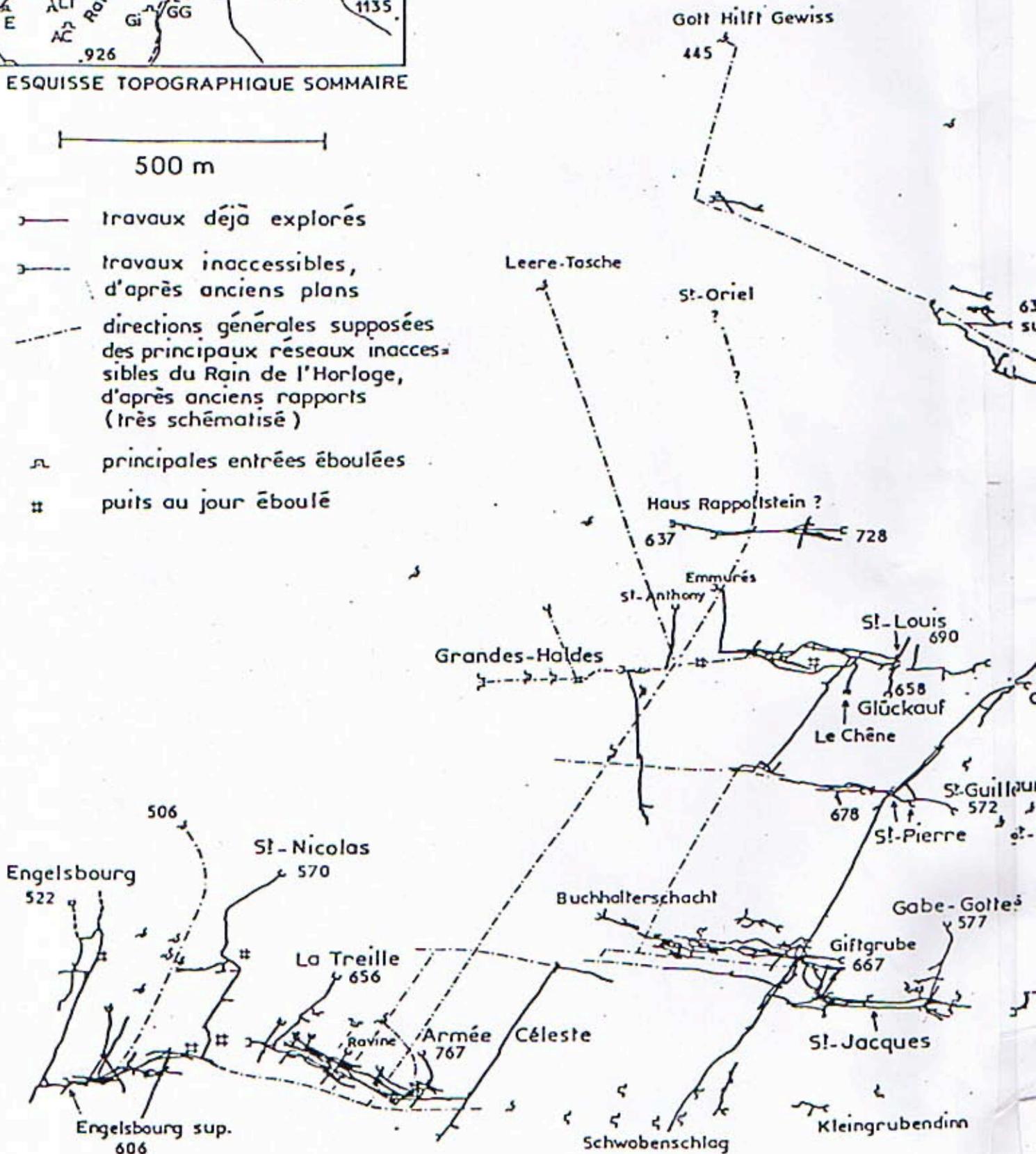
CARTE SOUTERRAINE DU NEUENBERG



ESQUISSE TOPOGRAPHIQUE SOMMAIRE



- Travaux déjà explorés
- Travaux inaccessibles, d'après anciens plans
- directions générales supposées des principaux réseaux inaccessibles du Rain de l'Horloge, d'après anciens rapports (très schématisé)
- principales entrées éboulées
- puits au jour éboulé



ECHERY

Traugott sup. 60

Mont Armont 672

SAINT-PIERRE - SUR-L'HÂTE

455
Galerie des Princes

520 inf.
St-Paul sup.

785
Vieux-St-Guillaume

Nippertstollen

790
Rimpy

Mine sans nom

695
Mines de Plomb
662

Christian moy.
Tiefstollen 489
inf.

10
Jronne-d'Or

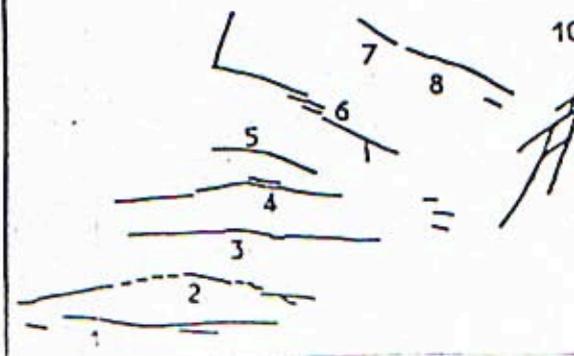
niel
615
Lingoutte

P. FLUCK 197
complete 197

Hohltann

Mines de fer
890

PRINCIPAUX FILONS



AD = assez difficile (pour spéléologue débutant encadré)

D = difficile (pour spéléologue confirmé)

TD = très difficile (pour spéléologue très confirmé et entraîné).

Ces degrés peuvent être fractionnés en inf. et sup.

L'horaire très approximatif correspond à une progression normale par un groupe moyen de 4 à 6 équipiers. La réglementation exigera avant chaque expédition l'indication par le responsable de l'heure de retour prévue ; il faudra calculer beaucoup plus large que l'horaire indiqué (qui peut passer du simple au double pour une équipe peu expérimentée).

La profondeur d'un puits est indiquée par la lettre P suivie de sa longueur (ex : P 18) réelle, à ne pas confondre avec la dénivelée, différente si le puits n'est pas vertical.

En général, on évite d'indiquer la direction à suivre par un point cardinal, l'équipier n'étant pas forcément muni d'une boussole ; nous ne le ferons que dans le cas simple où les travaux sont dans un seul plan.

Les plus beaux sites rencontrés seront cotés par des astérisques, selon le code suivant :

* intéressant

** particulièrement remarquable

*** justifie l'expédition

Recommandations utiles

Avant chaque course, se renseigner sur l'état de l'entrée, qui peut s'être éboulée intempestivement. Dans les cas de traversées, vérifier toujours au préalable le bon état de la sortie si on ne veut pas se faire prendre au piège, comme c'est arrivé à plusieurs reprises.

Avoir toujours sur soi une pelle-pioche. On n'est jamais à l'abri d'un éboulement intérieur.

Le matériel nécessaire est indiqué au début de chaque course. On évoluera avec le système descendeur-bloqueur. Lorsqu'une utilisation du jumarc est possible, on l'indiquera. Prévoir toujours un matériel-spits complet pour le cas où on ne trouverait pas les spits en place. Nous remercions les équipiers qui voudront bien cercler à la craie les spits, souvent difficilement repérables.

Une des plus belles courses a été ici volontairement passée sous silence. Il s'agit de la mine Cep de Vigne, dont l'accès est formellement interdit (alimentation en eau de la ferme voisine).

1.- NIPPERTSTOLLEN (VALLÉE DE SAINT-PIERRE-SUR-L'HÂTE).

Présentation : Ce moyen réseau — le plus beau actuellement à Saint-Pierre-sur-l'Hâte — intéressera plus particulièrement des équipiers séjournant aux Mines de Plomb. Développé sur 3 étages, il constitue un beau terrain d'initiation pour débutants.

C'est le seul accès possible au filon de Saint-Paul, productif en profondeur. Travaux presque intégralement XVIème siècle.

Nous en présentons ici la topo inédite.

Exploration. Ouvert par F. BOUVIER, et exploré en deux séances en septembre 1975. Voir P. et T. n° 4 p. 20. Développement 654 m.

Difficulté. PD inf.

Horaire. 3 heures

Matériel. 3 échelles de 10 m

1 échelle de 5 m

1 corde de 25 m

1 corde de 10 m

plaquettes

descendeur - bloqueur

Descriptif.

L'entrée se trouve peu au-dessus de la route forestière menant aux Mines de Plomb, 300 m. avant ce lieu-dit (halde peu visible).

Galerie sur faille sur 60 m. A g. descend un petit puits (P 3); s'y enfoncer en libre (F), puis s'engager dans la descenderie* exigüe qui lui fait suite (fort courant d'air); on va descendre par là de mine en mine. On aboutit d'abord au niveau - 12,5. A g. travers-bancs vers sortie éboulée. Descendre dans le puits principal (P 23,5 incliné, 2 spits et un troisième 3 ou 4 m plus bas, au toit, permettant un fractionnement évitant le frottement de la corde). A - 34, visiter la branche de dr. (en regardant la paroi) qui passe au-dessus d'un puits, puis revenir dans la branche de g. donnant sur une foncée. La descendre (P 8,5, 1 spit). On aboutit au niveau - 42,5. Visiter d'abord la branche droite; on traverse d'abord une petite salle (puits montant), puis une autre (puits inondé couvert ou comblé). Au-delà, la galerie est sur faille; les 40 derniers mètres ont été taillés à l'explosif; le contraste* est frappant (parois couvertes de poussière).

Revenir sous le P 8,5 et visiter l'autre branche. Beau filon* de calcite (c'est la partie supérieure du filon de Saint-Paul, ailleurs impénétrable). Petite salle. Au bout de 110 m., on entre dans une partie taillée dans une roche fort curieuse où scintillent des paillettes de mica noir (probablement un métagabbro). La sortie éboulée apparaît à 151m. (galerie légèrement inondée).

Retour par le même itinéraire.

2. RESEAU SUPERIEUR DE LA FONTAINE DES CHOUETTES (Goutte des Pommes)

Présentation. C'est le plus beau réseau actuel sur le Versant Lorrain. Bon terrain d'entraînement à la spéléologie. Le deuxième puits, vertical, peut se pratiquer au jumar.

La mine inférieure (Erbstollen), non décrite ici mais fort belle*** et fort longue, offre de sérieuses difficultés aquatiques (P. et T. N° 9-10 p.15).

Exploration. Ouvert par la MJC de Villé le 4 février 1976, exploré en 3 séances avec la participation des AAM. Voir P. et T. n°5, p.30. Développement 725 m.

Difficulté. PD sup.

Horaire. 4 - 5 heures

Matériel. 4 échelles de 10 m
2 échelles de 5 m
1 corde de 30 m (premier puits)
1 corde de 25 m
spits - plaquettes

descendeur-bloqueur - facultat. jumar
éventuellement pontonnière (eau 1 m en hiver)

Descriptif.

La galerie d'entrée est fortement inondée en hiver (jusqu'à la ceinture). Petite salle-carrefour à 30 m. Prendre la branche du milieu (plancher surélevé) ; c'est un très bel exemple de galerie basse ou Sitzort** fort sinueuse ; on y observe des perles des cavernes*. Ce concrétionnement est exceptionnel, nous comptons sur l'intégrité des visiteurs pour le préserver. A 70 m, on tombe sur le filon principal. Prendre à dr., en corniche surplombant de petits dépilages*. Au carrefour 15 m plus loin, prendre à g. On atteint le premier grand puits (P 23). Visiter d'abord la partie reculée du niveau zéro. 45m après le P 23, prendre à dr. (filon), puis à g. 30 m au-delà; on arrive à un joli puits inondé sur filon. La galerie se poursuit sur la droite.

Revenir au P 23. Amarrage sur spits A sa base, une chatière (arrosée) donne sur le niveau - 25. On arrive après un carrefour au deuxième puits (P 23 également, vertical ; 2 spits en place, du côté opposé), avec boisage d'origine**. Sa descente donne dans le plafond de la belle salle du Chaos*. A sa base (immenses blocs éboulés) se trouve le sommet comblé d'un troisième puits. Une descente de 3 m par une exigüité mène dans la galerie du niveau - 51. Traces de faux plafond* pour l'aéragé ; vers le fond draperies stalactiformes**.

Revenir au sommet du premier puits. Se diriger vers la sortie, mais en allant tout droit au premier carrefour pour éviter la galerie basse. Chemin faisant, on longe sur quelques m (changement de direction) un joli filon de barytine.

3. GLÜCKAUF SUPERIEUR : LE DEPILAGE AUX POUTRES (Rauenthal)

Présentation. Très beau réseau de deux mines à cheval sur deux filons, facile et visitable en peu de temps, offrant une bonne diversité de sites. Les distances indiquées sont comptées depuis l'entrée. Anciens rails en bois.

Exploration. Réouverture le 10 septembre 1965. Niveau sup. découvert par P. FLUCK le 13 septembre 66. Niveau inf. exploré le 2 septembre 67 (non décrit ici). Ce n'est que le 11 octobre 75 qu'est atteint le sommet occidental du Dépilage aux Poutres (escalade D, R. COLAS). Son faite oriental reste vierge. Développement 1140 m.

Difficulté. F

Horaire. 3 heures

Matériel. 1 corde d'assurance (15 m)

Descriptif.

Galerie d'entrée légèrement inondée (cuissardes utiles), sur la "faille d'entrée de Glückauf". A 63 m prendre à g. une galerie tortueuse très belle** ; 25 m plus loin prendre à dr.. On est dans le filon de Saint-Louis ; carrefour à 150m, peu après une petite salle. Visiter d'abord la branche allant tout droit, qui aboutit (240m) à un joli puits inondé*. Revenir et prendre la branche de g., galerie inclinée sur la "faille de Glückauf", reliant deux filons. Puits à 418m. Peu après, visiter à dr. (chatière) les travaux XVIIIème siècle, peu spectaculaires, sur le filon de Saint-Guillaume (éboulement à 485 m). Revenir au puits ; de là monter à droite dans un ouvrage montant en gradins ; prendre un boyau sur la droite, qui conduit (8 m) à la base d'un puits incliné ; l'escalader (PD). Au sommet (cote + 18) partent trois galeries (prolongement reculé de la mine des Narines) ; prendre celle de droite ; on aboutit au bout de 10 m à la base du Dépilage aux Poutres***, un des plus beaux à Sainte-Marie ; on peut en atteindre la partie haute, très élargie, par une petite escalade (F) dans des ouvrages montants situés peu après (danger, escalade entre empilements de blocs). Retour par le même itinéraire.

4. RESEAU HAUS RAPPOLTSTEIN - GOTTESGAB (Petite - Lièpvre) : la mine aux 23 puits.

Présentation. Beau réseau¹ du style labyrinthesque dans un plan vertical, offrant encore beaucoup de possibilités de "premières" (se procurer la topo). Sa réouverture a permis de découvrir un nouveau filon au Rain-de-l'Horloge, très pauvrement minéralisé : sporadiques cristaux de blende, mais ce sont les plus beaux des Vosges. Ce réseau pose une énigme. La parcimonie des quelques parcelles de minerai qu'on y voit n'explique pas l'ampleur des dépilages. La solution actuellement proposée est qu'il s'agirait là des mines du système Haus Rappoltstein (Maison de Ribeaupierre)-Gottesgab - Kayser Heinrich, qui fournissaient exclusivement des minerais nobles d'argent, notamment de l'argent natif (Rapport de PRECHTER, 1602, Soc. Hist. Val de Lièpvre, 9e cahier, 1974, p. 57). Ces minerais nobles auraient fait l'objet d'une exploitation minutieuse, jusqu'à la dernière parcelle. Les précisions du rapport de 1596 renforcent ce rapprochement. Au Raenthal, la mine Schnackenthal se développe sur le même filon, à un niveau plus élevé.

Exploration. Ouverture par C. et H. BARI le 3 avril 1972. Niveau inf. exploré le 22 avril. Prolongements découverts en 1977 au niveau -30. Développement provisoire 1237 m. Ce réseau occupe le 5ème rang !

Difficulté. PD sup., mais il sera nécessaire de fractionner la descente de 43 m. Possibilités d'escalades D, en partie "premières".

Horaire. 5 heures pour visite "intégrale".

Matériel. 4 échelles de 10 m
1 échelle de 5 m
éventuellement 1 corde de 10 m
1 corde de 50 m, ou 1 corde de 35 m et 1 corde de 20 m
spits - plaquettes. Aucun amarrage n'est en place.
descendeur-bloqueur

Descriptif.

Chatière d'entrée. Puits inondé à 18 m ; carrefours à 72 et 75 m, deuxième puits inondé à 78 m (un madrier en place, en principe, facilite la traversée, D). Troisième puits inondé à 132 m, traversable en libre (PD),

1. La description de ce réseau est inédite.

surmonté par une zone de dépilages montants sur la première colonne de minéral. Carrefour à 168 m, au croisement d'une faille. Prendre à dr., puis à g.. Puits principal à 180 m ; c'est là que s'effectuera la descente.

Visiter d'abord la mine supérieure. 13 m plus loin, carrefour ; sur la dr. se trouve un accès à une descenderie (praticable avec une corde de 10 m en main courante) qui aboutit dans un dépilage* contigu aux travaux du puits principal. 5m après le carrefour, puits barrant la galerie, qu'il faudra traverser (PD). Tout de suite après, conduit sur la g. qui permet d'aborder l'escalade des travaux supérieurs, fort complexes. On pourra évoluer librement dans ce véritable gruyère * vertical. Un montage incliné sur faille (peut-être la faille des Grandes Haldes ?) limitant les ouvrages à l'W permettra d'atteindre (PD) la cote + 27, point le plus haut du réseau.

Plus loin vers l'E au niveau zéro, on traverse un minuscule dépilage descendant, puis encore un puits. Front de taille à 246 m de l'entrée.

Revenir au puits principal que l'on descendra. A -14, une niche dans la paroi du toit permet d'installer un relai. La descente se poursuit dans un dépilage** fort vaste mais très étroit, légèrement incliné et au demeurant éboulé (danger de chute de pierres). On touche vers -32 un cône d'éboulis assez raide qui ramène sur un puits vertical plongeant sur ... la nappe phréatique. On prend pied sur la margelle d'un puits inondé à la cote -43, dans la mine Haus Rappoltsstein.

Visiter d'abord la partie reculée, vers l'E. On traverse d'abord sur une corniche à fleur d'eau un dépilage inondé*, ensuite un puits inondé, puis un autre (traversée AD), puis un troisième avant de toucher le front de taille.

Revenir au point de départ et prendre ensuite dans la direction opposée (négliger la galerie perpendiculaire). On traverse une zone d'ouvrages montants fort complexes, suivie d'une jonction entre deux galeries creusées en sens inverse ; petite descente acrobatique (PD) donnant sur un puits inondé, suivi d'un autre plus vaste. 3 m après, prendre à droite une galerie sur faille. A 10 m, sous un montage incliné sur la même faille, carrefour principal. Prendre à g. la galerie vers la sortie (éboulée), que l'on atteint au bout de 218 m. Revenir au carrefour et progresser maintenant tout droit. A 30 m, carrefour sous montage vertical. A g. (chatière), galerie des ossements. Prendre à dr. ; on revient en 21 m à l'aplomb des échelles, après avoir réalisé ainsi un circuit fermé*.

5. RESEAU HOMME MORT - SAINTE-ANNE (Fertrupt)

Présentation. Exploration. Réseau ouvert en novembre 1964 par J.C.FASSLER et D. CREUZOT (appelé alors improprement Saint-Sang). "Perle souterraine de la Bourgogne", l'Homme Mort (au XVIème siècle Notre-Dame, une des Trois Mines Unies) était drapé d'admirables concrétionnements d'aragonite blanche, jaune, verte, bleue, coralloïde, systématiquement pillés. La mine a ainsi perdu sa parure et beaucoup de son charme ; elle n'offre plus que ses très belles galeries aux parois nues.

Le 31 décembre 73 à 23h 59 fut découvert le passage vers le bas en direction de Sainte-Anne, si étroit qu'il fallut l'élargir au burin (concrétionnement envahissant). Par là, on atteint une nappe d'eau à niveau variable. En effet, 140 m plus bas, l'Erbstollen ne parvient à drainer les eaux qu'en période d'étiage. ROBINO, HEITZ, COLAS et BERTOLOTTI visitèrent Sainte-Anne en progression aquatique (de l'eau jusqu'au visage!) dans la nuit du 28 au 29 mai 1975 ; c'était le "réseau de l'année" (P. et T. N° 3, p.11). A la faveur de la sécheresse exceptionnelle de l'été 1976, le Réseau de la Boue fut découvert plus bas et exploré le 10 juillet (P. et T. N°7, p.38). Des prolongements dans le Quartier Sainte-Catherine ont été ouverts le 18 décembre 76 (P. et T. N°9 - 10, p.18). Le développement est actuellement de 1224 m.

Ce réseau date intégralement du début du XVIème siècle. L'histoire de Sainte-Anne et des Trois Mines Unies fut mouvementée. On la lira dans la chronique de HAUBINSACK (P. et T. N°8, p.18 à 20). La course proposée permettra d'en parcourir le théâtre.

Difficulté. D (progression aquatique). On peut évidemment se limiter à l'Homme Mort (F).

Réseau à niveau d'eau variable. La course ne peut se faire qu'en période de basses eaux.

Horaire. 5 à 6 heures

Matériel. 2 échelles de 10 m
1 corde de 10 m (deuxième puits)
1 corde d'assurance (10 m)
2 vérins, spits, éventuellement néoprène

Descriptif.

L'entrée de l'Homme Mort se trouve à 12 m du chemin de la Bourgonde. On pénètre dans un travers-bancs qui est un des rares à Sainte-Marie à être taillé dans la roche vive à l'écart de toute faille. Carrefour à 61 m, sous puits encombré; on traverse là le filon principal.

Nous proposons de visiter d'abord rapidement le niveau zéro de l'Homme Mort. Continuer tout droit par le travers-bancs*. A 82 m, Salle du Réveillon*, avec puits comblé (il s'agit du réveillon de la Saint-Sylvestre 1973). Filon à 100 m. Carrefour à 144,5m. Sur la dr., on peut suivre une faille jusqu'à 208 m (terminaison sur éboulement).

Revenir au carrefour à 61 m. La branche qui s'offre à g. en entrant (à 5 m, traces d'une ancienne porte) mène par des ouvrages ascendants au sommet d'un défilage qui s'enfonce dans le quartier Sainte-Catherine, fort complexe quoique peu étendu ; ces travaux se développent dans deux filons parallèles ; on en lira la description dans P. et T. N°09 - 10, p.18, mais ce n'est pas là le but de notre course.

Emprunter la branche de dr. On progresse vers le N dans le filon principal. A 35 m se présente un P 6 (roche friable, non spitable ; vérin à placer dans la galerie à quelques m du puits). De sa base, chaudière descendante côté N qui donne accès au bout de 7 m à une étroiture surmontant un nouveau cran de descente, très étroit au début (P 7,5). Amarrage sur vérin. Prendre pied en pendulant légèrement dans la galerie côté N (cote -17) ; attention, le défilage continue de descendre, noyé en temps normal, en direction du Réseau de la Boue (exploré jusqu'à -33, voir P. et T. N°07, P.38).

A 8m, embranchement (sous un très joli ouvrage montant*); prendre à g. la galerie aux trois-quarts noyée même en période d'étiage. 12 m plus loin, peu après une jonction* avec Sainte-Anne, on traverse un puits inondé ; (s'assurer) ; ensuite vient un grand puits*(traversée AD, main courante, pas d'amarrage en place), suivi d'une zone de défilage, puis du Puits de la Cascade. On progresse ensuite dans une fort belle galerie (noyée*) pour atteindre 90 m plus loin le Hornstatt d'un puits inondé**, à l'emplacement d'un carrefour. La branche de dr., siphonante à 20 m, n'est autre que le travers-bancs d'accès de Sainte-Anne. Tout droit, on bute sur éboulement à 50 m ; à gauche on aboutit sur éboulement dans un filon parallèle.

Revenu aux échelles, on pourra visiter également (traversée préalable en oppo, F) le prolongement S de Sainte-Anne, par une galerie basse de 75 m qui mène dans un ouvrage descendant, finissant sous un puits montant comblé de 20 m, reconnu plus haut dans le quartier Sainte-Catherine.

6. LES FONDS DE LA TREILLE : DEPILAGE DU PARADIS (Petite-Lièpvre)

Présentation. La Treille est une des mines les plus impressionnantes, par les contrastes entre l'exiguïté de ses étroitures et l'ampleur de ses cavités. C'est une géante qui développe actuellement (avec ses voisines le Roi Salomon et l'Armée Céleste) plus de quatre kilomètres. On n'en visitera ici qu'un fragment limité (un neuvième du réseau) mais représentatif, intégrant la belle descente du Paradis. On pourra aussi bien sûr ne visiter que le niveau zéro et poursuivre plus avant vers le fond (partie reculée, voir la course "Armée Céleste - la Treille).

Exploration. Ouverte le 22 janvier 1971 et visitée jusqu'aux Chatières de la Lucarne (alors éboulées). Le 24 avril, décombrage de ces chatières et progression jusqu'à la base des Versatz. Le 9 septembre 1972, escalade des Versatz et exploration de toute la partie reculée (FLUCK-LODA). Le 3 Août 1974, "première" du dépilage de l'Enfer (EISSEN-FLUCK). Le 27 Août 1974, "première" du Paradis (BARI-SUFFERT).

Entre-temps, ouverture de l'Armée Céleste, le 27 janvier 1974, (Himmlisch Hör, déformé en Himmlisch Heer). 10 expéditions seront nécessaire pour sa visite. Le 17 mars, jonction avec la Treille. Le 17 juin 1975, partant de La Treille, ROBINO et LEYRELOUP s'élèvent dans le Grand Dépilage Supérieur. Nouvelle jonction avec l'Armée Céleste. Le 15 juillet, découverte du faite du Réseau Pourri par ROBINO-HAMERT. Intégrale du Réseau Pourri — le réseau aux grandes salles — du 23 avril au 6 mai 1976 (P. et T. N°6, p.17). Ouverture de la Ravine le 13 novembre 76. Jonction avec le Réseau Pourri peu après (P. et T. N° 9-10, p.16).

Difficulté. PD sup.

Horaire. 5 à 6 heures

Matériel. 5 échelles de 10 m
2 échelles de 5m
1 corde de 30 m
1 corde de 40 m
plaquettes
descendeur-bloqueur

Descriptif

Pénétrer dans la Treille (Zur Treu) (eau assez profonde par moments, possibilité d'en faire baisser le niveau, se renseigner) ; au bout de quelques m, à g., bénitier* taillé dans la roche. Galerie sur faille, très inclinée. A 105 m, carrefour sur un premier filon, stérile. Galerie fort belle dans ces parages. A 175 m, par une chatière, on débouche dans le filon (dépilage). Prendre à g.; chatière descendante ; on passe à côté d'un petit puits. 30 m plus loin, on progresse dans la galerie tournante**, qui offre une très belle résonance*. On tombe sur une corniche** bordant le Grand Dépilage, à la fois montant(escalade D) et descendant (F, dans la branche droite). Poursuivre horizontalement; à 37 m du débouché de la galerie tournante, après avoir enjambé de petites foncées descendantes, chatière montante, donnant dans la Salle des Blocs**, une des plus grandes à Sainte-Marie (longueur 15 m, hauteur 11 m, largeur 3 à 5 m). Franchir les blocs de plusieurs dizaines de tonnes tombés du plafond. Redescendre au-delà de la salle (PD, deux passages possibles) pour prendre pied sur une corniche étroite surplombant le Dépilage de l'Enfer.

On pourra poursuivre la visite du niveau zéro vers les parties reculées (voir la course "Traversée Armée Céleste - La Treille ; le parcours y est décrit en sens inverse).

Deux spits permettent l'amarrage des agrès dans le Dépilage de l'Enfer. Le descendre sur 22 m (surtout ne pas s'aventurer plus bas, on s'exposerait à de continuelles pluies de pierres) et "penduler" de quelques m en oppo sur la dr. (en regardant la paroi ; attention aux chutes de pierres que peut provoquer la corde tendue), prendre pied dans une galerie de 8 m. Celle-ci donne dans le faite du Dépilage du Paradis***, qui plonge très raide avant de se redresser à la verticale.

Sa descente (36 m, 2 spits) procure une impression forte d'oppression ; on se sent happé par les parois très rapprochées. Au fond, on se trouve à la cote -57. Remonter un cône d'éboulis, pour atteindre une galerie qui n'est autre que le prolongement des Grandes-Haldes. Un travers-bancs sur la gauche donne accès à un dépilage parallèle exploité au XVIIIème siècle, très arrosé.

Retour par le même itinéraire. Remontée du Paradis AD en raison de l'étroitesse qui ne permet pas toujours de plier le genou pour atteindre l'échelon suivant.

7. TRAVERSEE ENGELSBURG - SAINT-NICOLAS (Petite-Lièpvre)

Présentation. Le plus spectaculaire réseau de Sainte-Marie, autrefois aussi le quartier le plus productif du Neuenberg. Les trois courses qui lui sont consacrées (N° 7, 11 et 15) en permettent une vision à peu près globale.

La "traversée" Engelsbourg sup. - Saint-Nicolas sup. n'est pas réalisable actuellement en raison de l'éboulement de la sortie, sans doute fermée pour longtemps encore. Inutile de chercher à la rouvrir par l'intérieur. Il faudra donc laisser équipés le puits et la main courante de traversée du défilage vers la jonction. C'était une classique traversée avec une dénivellation d'une trentaine de mètres.

Exploration. Saint-Nicolas fut ouverte le 5 septembre 1970, au prix d'une douzaine de journées de travail, et visitée jusqu'au bout du travers-bancs (éboulements); le 9 octobre est dégagée la chatière menant au premier filon, et le second filon est visité jusqu'au-delà de la jonction avec Saint-Jean (le futur "Système des Puits du Fond"). Le 14 novembre, D. MEYER traverse un défilage et prend pied sur la sole entre les deux premiers Puits du Fond (ainsi baptisés plus tard).

Engelsbourg sup. (Kupfermine) est ouverte le 17 juin 1972. Plus tard la jonction avec Saint-Nicolas est découverte sous le premier Puits du Fond. Les trois autres Puits du Fond sont descendus le 4 novembre par les AAM. Le CGA de Barr, oeuvrant indépendamment et croyant rééditer la même descente pour pousser plus avant l'exploration, descend le Grand Défilage et visite l'intégrale d'Engelsbourg le 3 décembre. En totale ignorance alors l'un et l'autre et pensant détenir chacun le record de profondeur, ces deux clubs avaient atteint sans le savoir, ironie du sort (on ne le réalisera que deux ans plus tard), le même point extrême à la jonction des deux Systèmes Engelsbourg et Saint-Nicolas.

Il y eut beaucoup d'autres expéditions - topos, - photos, - explorations. Le 29 octobre 1975 escalade au mâ, on gagne 40 m en hauteur dans le faite d'Engelsbourg sup. Dénivellation totale 154 m. Développement actuel 3450 m ; c'est le troisième réseau au classement. 11 mines s'y croisent!

Difficulté. PD sup.

Horaire. 3 heures pour une simple traversée ; compter l'aller-retour.

Matériel. 3 échelles de 10 m

1 corde de 35 m (puits + main courante au sommet)

1 corde de 15 m (main courante)

plaquettes

descendeur-bloqueur

éventuellement jumars

Descriptif.

La course débute par la chatière d'entrée de la Kupfermine. La partie "Engelsbourg" est décrite dans la course 11. Descendre le premier des Puits du Fond. A sa base, prendre la chatière à g. en se dirigeant au pied de l'éboulis. On aboutit en 10 m au bord d'un dépilage* fort spacieux, que l'on traversera en installant une main courante (PD, mais se méfier des prises friables). De l'autre côté, belle galerie*(creusée dans le sens de notre progression) qui tombe dans de petits dépilages exploités à partir de la mine Saint-Nicolas sup. : très bel exemple de jonction*. Après 20 m de progression dans une zone exposée (chatières sous blocs) s'ouvre sur la g. le travers-bancs de Saint-Nicolas sup. On s'y engagera après avoir rapidement visité les ouvrages peu étendus (éboulements) qui se trouvent au-delà dans le filon.

Le travers-bancs est la plus admirable galerie*** qui soit à Sainte-Marie, à la fois étroite et très haute. Cônes d'éboulis à 135 m, puis à 180 m. A 213 m, carrefour, chatière sur la g., fort longue ; s'y engager pour prendre à droite à un nouvel embranchement, vers le bout de la chatière ; on est sur le premier filon du système Engelsbourg - Saint-Nicolas ; deux puits montants apparaissent ; escalader le deuxième (F), qui monte dans une galerie (+ 6) creusée en sens inverse. A 40 m, sur la g., chatière montante donnant dans une salle*, prélude à un petit réseau fort complexe où deux mines se croisent (voir sa description dans P. et T., n° 9-10, p. 15). Se méfier, ne pas se faire prendre au piège par un éboulement possible de cette chatière.

Revenir au carrefour dans le travers-bancs de Saint-Nicolas et se diriger vers l'aval ; le niveau de l'eau monte à présent. La galerie est creusée ici sur une faille injectée de pegmatite rouge. On traverse encore trois éboulements ; à 212 m du carrefour, la sortie apparaît au bout d'une longue chatière montante, ébouleuse et oppressante.

Actuellement cette sortie est éboulée ; le retour se fera donc par le même chemin.

8. SAINT-LOUIS - LE CHENE

Présentation. Peut-être le plus beau réseau de Sainte-Marie par la perfection de taille de ses ouvrages et le cachet de son style XVIème siècle qui ne porte pas l'empreinte des exploitations ultérieures.

La course proposée serait une belle traversée si l'entrée du Chêne était ouverte ; son ouverture entreprise s'est malheureusement soldée par un échec car une halde la recouvre. Il faudra donc faire l'aller-retour.

Exploration. Saint-Louis fut ouverte le 9 octobre 1971 par le décombrage de son puits d'aérage de 7 m. Le 30 octobre, on pénètre dans le Chêne (FLUCK - HEITZ - SCHWAB). La topo levée, on constate qu'elle coïncide admirablement avec une topo de l'Einsenthür - Die Aich datée de 1560 et dont une copie est conservée à la mairie de Sainte-Marie-aux-Mines.

Le grand puits sur le filon N est descendu le 18 décembre. Les très beaux ouvrages attenants à son parement W ne sont explorés qu'en novembre 1974 (COLAS et ses équipiers).

Le 1er avril 1975 est escaladé le Réseau du Dromadaire. Le 28 juin est découverte une jonction par lucarne verticale entre le réseau COLAS et Saint-Anthony de la Petite-Lièpvre.

Le 8 avril 1976, LEYRELOUP - GLESSER achèvent l'exploration du faite du Grand Dépilage du Chêne. Le 23 décembre PFAADT - REUBER découvrent un travers-bancs à -27 reliant le filon N au pied du Chêne.

Difficulté. PD

Horaire. 4 heures avec la visite du Grand Dépilage du Chêne.

Matériel. 3 échelles de 10 m

1 échelle de 5 m

1 corde de 30 m (qui servira pour les deux descentes et la main courante les reliant)

plaquettes

descendeur-bloqueur

Descriptif.

On pourra pénétrer horizontalement par la chatière d'entrée (un peu pénible), mais on préférera une descente dans le puits d'aérage (P 7, amarrage sur sapin). Au pied du puits, s'engager franchement dans la chatière côté montagne.

Après un petit dépilage, puits inondé à niveau d'eau variable à 40 m de l'entrée, suivi de la salle sur la faille* de Glückauf (voir description course 10). Au carrefour à 80 m, prendre la branche de g. (galerie sinieuse en raison des petits décrochements qui décalent le filon). A partir de là, la galerie est très belle**, sa section très

particulière, sa déclivité assez forte par endroits. Essayer la résonance*. Carrefour triple à 144 m (au centre front de taille) ; prendre à dr. ; on ne tarde pas à évoluer penché, dans une faille très inclinée. Carrefour à 185 m.

Visiter d'abord la branche de dr., sur le Filon Nord. On dépasse un petit défilage descendant (traversée sur vire), pour atteindre le puits principal à 213 m de l'entrée, admirablement taillé** (P 21, surmontant un P 18 ; un splendide réseau** s'ouvre à -9,5, dans la paroi ouest du puits ; visite AD). Plus loin, à un carrefour, la branche de g.mène (à 252 m de l'entrée) à la chatière de la Jonction, arrosée (voir la course Emmurés - Saint-Louis). Revenir au carrefour à 185 m.

Visiter à présent la branche de g.. A 14m on atteint une veine de galène (peu visible) qui correspond au Filon du Milieu ; sur la g., petite chambre surmontant une descenderie* au plafond effondré, revenant en profondeur sur le filon nord (attention, elle se termine sur un puits vertical).

Continuer au niveau zéro ; 5 m plus loin, joli puits inondé* ; prendre à g. une galerie légèrement montante qui se termine par un double débouché* (en Y) dans le Petit Défilage du Chêne, sur le filon du Chêne : c'est là une des jonctions Saint-Louis - le Chêne¹.

Prendre à g. (on est donc dans le Chêne) un conduit montant qui mène au bord d'un puits (inondé à - 4) ; escalader (F) le petit montage sus-jacent et prendre à droite ; on aboutit à un fort joli point de vue* sur la partie supérieure du Petit Défilage du Chêne ; on sera frappé par l'étroitesse de ses étranglements* vers le bas.

Revenir au joli-puits inondé en Saint-Louis, et emprunter la galerie à présent sur la g. Prendre encore à g. après 8 m ; on est à nouveau dans un conduit légèrement montant, qui s'achève sur une deuxième jonction Saint-Louis - Le Chêne. Descendre (F) le ressaut de 2 m ; c'est là que va s'effectuer la descente de 6m vers la galerie du Chêne. Spits en place dans la paroi g. La descente, entre deux parois très rapprochées, procure une belle vue de la partie inférieure du Petit Défilage du Chêne. A -6, prendre pied sur une corniche que l'on suivra sur la dr. (regardant face à la paroi) sur 5 m, passant par le sommet d'un puits taillé en plein défilage (et sans doute plus ancien, foncé avant l'exploitation afin de reconnaître l'extension verticale de la lentille minéralisée) ; on apercevra alors le débouché de la galerie du Chêne, perpendiculaire au filon, que l'on visitera d'amont vers l'aval. Cette galerie, tournante au début, est splendide et fort haute**. Au bout de 150 m, on atteint la faille de Glückauf. Carrefour 10 m plus loin ; tout droit, zone ébouleuse avec spectaculaires miroirs de faille* ; jonction possible mais noyée avec Saint-Louis (possibilité de "première" en plongée) ; à dr. galerie très quelconque en zone fracturée, vers la sortie éboulée (50 m).

1. Il y en a trois autres, plus une quatrième par l'intermédiaire d'une autre mine.

Revenir au filon ; visiter encore la galerie basse qui se présente à g., du côté opposé au défilage. A 5 m, lucarne de jonction* avec une mine creusée depuis la Petite-Lièpvre.

On pourra descendre plus bas d'une dizaine de m (placer 15 m d'échelles) à partir de la corniche dans le Petit Défilage du Chêne (spits en place). A 4 m du fond du puits, s'engager en pendulant dans une galerie qui mène au fond du Grand Défilage du Chêne**, beaucoup plus vaste. On y escaladera un très important cône d'éboulis. De nombreuses galeries (accès D) s'ouvrent à différents niveaux au bout de ce vaste ouvrage.

Retour par le même itinéraire.

9. TRAVERSÉE GIFTGRUBE - COURONNE D'OR

La plus grande traversée à Sainte-Marie.

Présentation. - Le plus gros réseau des Vosges : 6925 m, dont 1174 m de verticales. Toutes les époques d'exploitation sont représentées, du XVIème siècle au XXème siècle. Deux courses lui sont consacrées.

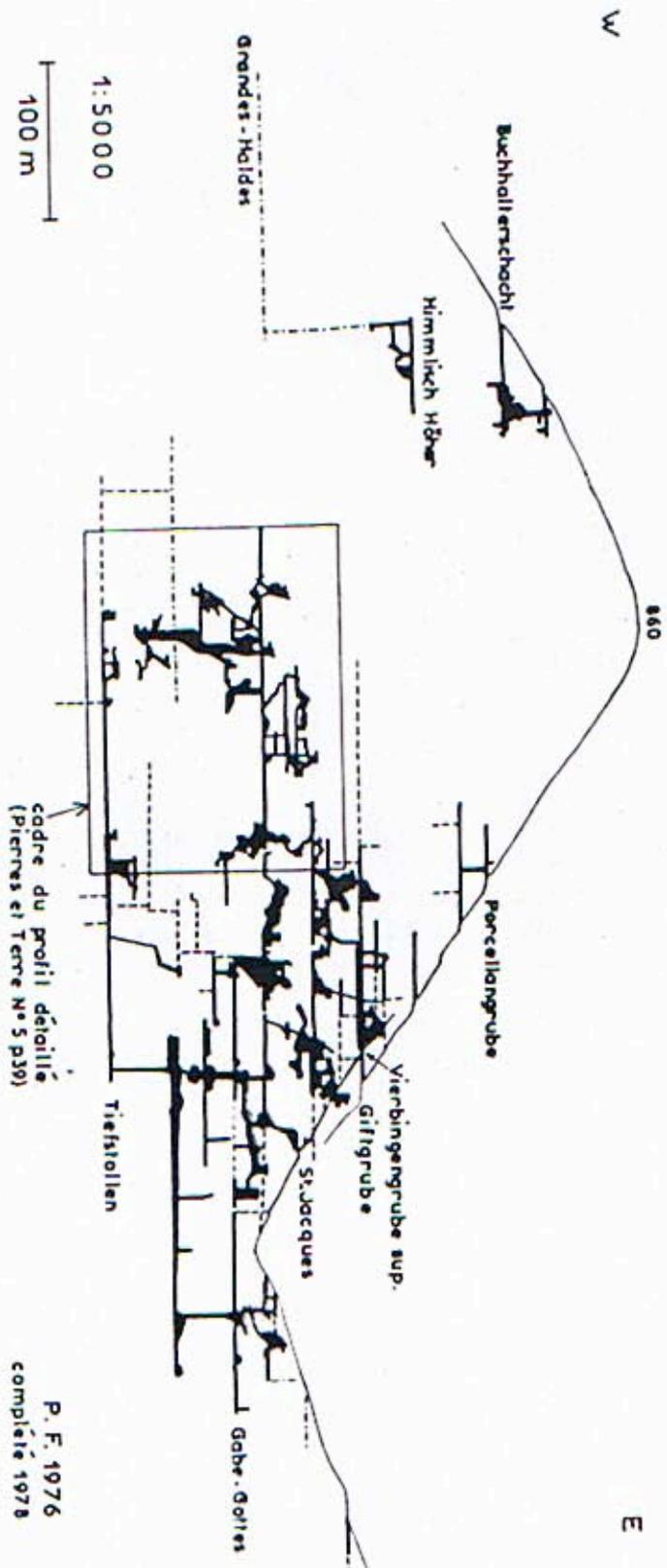
Gabe-Gottes fut longtemps considérée comme la mine la mieux connue du fait de son exploitation récente (1932-1940). Mais on s'est aperçu qu'aux confins du quartier exploité se cachaient d'insoupçonnés prolongements vers des horizons inconnus, explorés à partir de 1974. Ce n'est qu'en 1976 que fut réussie la jonction entre les deux blocs Giftgrube d'une part, Saint-Jacques inf.-Gabe-Gottes - Tiefstollen (autrefois Couronne d'Or) de l'autre ; nous proposons d'appeler l'ensemble "réseau Saint-Jacques"; neuf mines s'y rencontrent.

La course présentée ici est la plus grande traversée actuellement possible à Sainte-Marie. Avant l'éboulement de la sortie Saint-Jacques une "collective" plus modeste, Giftgrube - Saint-Jacques avait été réalisée avec le groupe "Découverte et Pleine Nature" du Comité Régional pour l'Entraînement Physique dans le monde moderne, le 12 décembre 1976.

Exploration. On pourrait écrire un livre entier sur l'exploration de ce réseau. Nous n'en indiquerons ici que les étapes principales.

- 7 septembre 1963. Gabe-Gottes, niveau zéro, partie occidentale (remontée depuis le -20 par le bure II) (ANCEL - MARCHAL - MORET).
- 22 juillet 1964. Ouverture de la Couronne d'Or
- Août 1964. Réseau sup. à Gabe-Gottes, partie orientale (CARRÉ)
- 7 novembre 1964. Tiefstollen intégral par les deux puits de la Couronne d'Or (ANCEL et un spéléo allemand)
- Septembre 1965. Eboulement du bure I de Gabe-Gottes, coupant le réseau en deux
- 15 octobre 1966. -33 à Giftgrube (FLUCK J., équipe WENGER)
- Septembre 1973. Réseau Wernert à Giftgrube (WERNERT)
- 9 mars 1974. Escalade des deux Kayserschächte inf. par Tiefstollen (STICHLER - SUFFERT)
- 12 avril 1974. Nouvelle escalade du zéro de Gabe-Gottes, partie occidentale (cheminement par Tiefstollen) (Gilles COLAS)
- 22 juin 1974. Saint-Jacques inf. (par Tiefstollen et le zéro de Gabe-Gottes) (escalade WERLY)
- 25 août 1974. ouverture de la communication au jour de Saint-Jacques inf.
- 31 août 1974. Niveaux +28 et +40 de Saint-Jacques inf., galeries vers la future "chatière de la jonction" (escalade LEYRELOUP-EISSEN)
- 26 octobre 1974. Niveaux +10,5 et +14,5 à Giftgrube (escalade R.COLAS)
- 15 février 1975. Escalade Kayserschacht (LEYRELOUP) : 670 m dans Saint-Jacques inf. dont travers-bancs vers le filon Saint-Jean
- Du 14 décembre 1975 au 20 mars 1976 (12 expéditions) : -143 à Giftgrube, partie reculée, par chatière WERNERT : nouveau réseau 1158 m (voir P. et T. n° 5)
- 15 mai 1976. Deuxième réseau sup. à Gabe-Gottes, partie orientale (escalade au mât; P. et T. n° 6, p. 19)
- 6 juin 1976. Jonction Giftgrube - Saint-Jacques inf. (FLUCK - LEYRELOUP). Les deux réseaux deviennent un (P. et T. n° 6, p.13).
1977. Eboulement entrée Saint-Jacques inf.

PROJECTION DES TRAVAUX DU FILON DE SAINT-JACQUES, PARTIE CENTRALE



P. F. 1976
complète 1978

Difficulté. AD

Horaire. 6heures + 1/2 heure pour l'équipement des puits de la Couronne d'Or.

Matériel.

Puits de la Couronne d'Or :

6 échelles de 10 m

1 corde de 60 m

Plaquettes

Premier puits Giftgrube :

1 corde de 30 m

Descentes avec rappel :

1 corde de 60 m

éventuellement une corde de 15 m pour assurance

2 plaquettes + anneaux de cordelette 7 mm à abandonner (le dernier équipier descendant sur amarrages simples ; ces plaquettes sont peut-être déjà en place)

spits-plaquettes

descendeur-bloqueur

Commencer par équiper en échelles + cordes fixes les deux puits de la Couronne d'Or (P 25, amarrage sur spits, et P 27, tour mort autour d'une poutre, roche trop pourrie) qui donnent dans la Galerie Profonde (Tiefstollen). Ceux-ci se trouvent à 12 m de l'entrée qui s'ouvre au bord du chemin du Rauenthal, 270 m avant la mine Saint-Guillaume.

Se diriger ensuite vers l'entrée Giftgrube (Saint-Jacques supérieur). Y pénétrer ; on passe auprès de deux puits comblés et sous un dépilage montant, avant d'atteindre le premier puits* (P 28, 2 plaquettes en place). L'équiper en corde fixe. Important : laisser la corde en place pour ne la récupérer qu'après l'expédition ; on risquerait en effet de se trouver contraint à faire demi-tour et à escalader ce puits (TD) à la suite d'un éboulement intempestif de la Chatière de la Jonction (voir plus loin)¹.

Emprunter 2,5 m au-dessus du fond du puits un boyau-souffleur (fort courant d'air) qui donne accès (8 m) dans un petit dépilage qu'on descend sur la g. (à dr. c'est le départ vers le réseau 1975) pour s'engouffrer dans une galerie ; on y remarque à 5 m une jonction* entre deux mines creusées en sens inverse (différence de niveau des plafonds). Traverser deux puits, puis monter légèrement à la base d'un petit dépilage XVIIIème siècle. Ramper dans une chatière descendante, suivie immédiatement d'une autre remontante. On entre là dans le Réseau de la Jonction (1976)². On est alors à la base d'un

1. Une autre solution est d'envoyer un équipier en pointe faire l'aller retour jusqu'à la chatière ; présentement éboulée.
2. Voir Pierres et Terre n° 6, p. 12.

dépilage montant. L'escalader sur la g. (7 m, PD) et le traverser en son sommet sur 4m (PD, corde fixe installée en main courante) ; éviter de prendre pied immédiatement sur le bord en porte à faux de l'empilement opposé¹. Descendre aussitôt dans des ouvrages descendants, puis remonter peu après dans des ouvrages remontants (négliger un boyau plongeant sur la g.) ; cette progression s'est faite sous un assez vaste dépilage. On repère alors le croisement d'une faille à l'emplacement d'un carrefour assez complexe (c'est la faille du Tiefstollen!). Prendre à droite. La Chatière de la Jonction (légèrement arrosée, selon la saison ; passage d'un courant d'air), peu engageante, se trouve là dans un renforcement descendant, à quelques m du carrefour. Y ramper.

On se retrouve dans une galerie basse de section* fort curieuse, surcreusée d'un chenal d'écoulement, qui aboutit au sommet de la Descenderie coudée**, puits descendant (P 15) très tortueux dont l'aspect évoque celui d'un petit gouffre naturel. La descendre en libre (PD).

A sa base prendre une galerie (négliger les galeries latérales sans prolongements) sur 45 m qui donne dans la paroi d'un large puits (P15, un seul spit à doubler) à descendre ; on aboutit sur un fond décline qui précède un second puits, plus raide. Ne pas y descendre directement (danger de chutes de blocs), mais prendre à g. une vire tournante (PD) qui ramène dans une vaste entaille d'où pourra se faire la descente dans le second puits (P 15, amarrage sur bloc) ; ce puits peut se descendre en libre (AD). A sa base, dans le grand côté du puits, passer une chatière ; on se trouve alors dans la galerie** de sortie de Saint-Jacques inférieur. Au bout de 38 m traverser le vaste puits "P" de Combes qui tombe dans la salle du bure II de Gabe-Gottes ; 30m plus loin se trouve sur la g., peu après le début d'une remontée sur pente d'éboulis, la lucarne donnant sur le dépilage de Gabe-Gottes (juste au-dessus, à quelques m, petit puits montant vers le dépilage de sortie de Saint-Jacques, actuellement obstrué par un gros bloc).

Descendre par la lucarne (2 spits) dans le dépilage de Gabe-Gottes (P 16). A sa base, se diriger vers le bas d'une pente d'éboulis (la branche opposée mène à une cascade très spectaculaire à la fonte des neiges, formée par le ruisseau du ravin de Giftgrube) dans de vastes travaux de la période moderne. On aboutit par une petite descente dans une salle où se dresse une tour en bois* qui voisine avec le sommet d'un puits. Le traverser et s'engager dans la galerie moderne du zéro de Gabe-Gottes (partie occidentale reculée). Prendre à dr., puis à g. On arrive au bout de 120 m (comptés depuis la tour) à l'aplomb d'une percée verticale surmontant le sommet du Schwarzer Gesenck ; une descente de 4 m dans ce trou (non équipé) permet de prendre pied sur la margelle (Hornstatt) XVIème siècle de cet admirable petit puits*** (dans la paroi une inscription). Continuer au zéro de Gabe-Gottes ; immédiatement une chatière aboutit à la base de l'impérial Kayserschacht***, dont le sommet (escalade D, mais corde en place) est le point de départ d'autres courses ; dépilage adjacent* très tortueux.

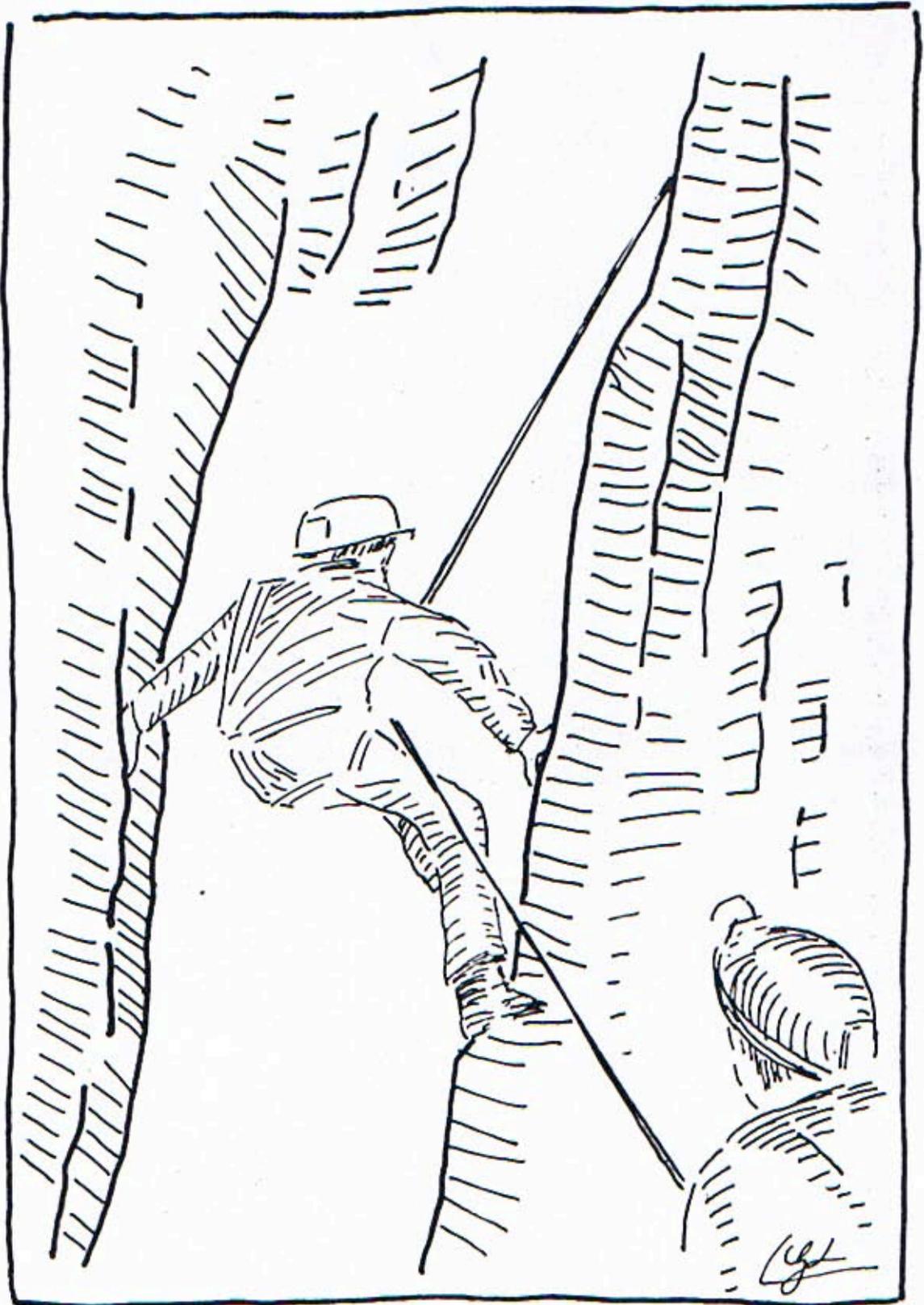
1. qui vient de s'ébouler par suite d'une manoeuvre malencontreuse d'un équipier peu expérimenté.

Revenir à la tour de bois et descendre dans le puits qui la jouxte (P 15, spits, amarrage sur poutre pour le rappel du dernier équipier). On prend pied au -15, puis au -20 de Gabe-Gottes (travaux 1900). De là, une trappe ouverte donne sur un puits (P 25) très incliné ; descente en libre facilitée par les poutres. Parvenu au -40, admirer dans les voûtes le filon d'arsenic*, puis descendre le puits suivant (P 40), immédiatement sous-jacent et équipé d'échelles en bois, en voie de démantèlement (les doubler par une corde ; il y a un palier à 30 m). On parvient au "-100" de Gabe-Gottes (en fait -80), ou Tiefstollen (Galerie Profonde). L'emprunter, tourner à g. à angle droit, puis à dr., puis (110 m plus loin) encore à droite, après avoir remarqué les premiers vestiges de l'ancienne galerie Zur Guldnen Kron XVIème siècle qui remontait jusque là, et, au niveau du carrefour, un vieux puits comblé. 20 m plus loin, laisser à g. le départ des travaux** sur filon Giftgrube (très étendus), passer sous le Kayserschacht inférieur et poursuivre toujours tout droit sur la faille ; franchir d'importants éboulements (cloches de plusieurs m de hauteur, blocs tombés de plusieurs tonnes). Ça et là, vestiges* de la galerie XVIème siècle (notamment au plafond). Beaux miroirs graphiteux. Au bout de 740 m (comptés à partir du carrefour du puits comblé), on retrouve les échelles des deux puits de sortie. Sous la base du premier, chatière à dr. donnant sur un très joli petit réseau latéral* qui revient plus loin dans la galerie principale (possibilité de circuit fermé).

La sortie est bienvenue après cette traversée chiffrant 1200 m de galeries et 250 m de verticales, sans compter les aller-retours aux différents niveaux. La dénivelée est de 175 m.

10. EMMURÉS - SAINT-LOUIS : TRAVERSEE PETITE-LIEPVRE - RAUENTHAL.

Présentation. Le quartier Saint-Louis - le Chêne du Rauenthal, décrit dans la course 8, est entré en communication, le 31 juillet 1976, avec les "Emmurés" de la Petite-Liepvre. C'est la première traversée entre les deux vallées. L'hostilité chaotique des Emmurés (rappelant un peu le Réseau Pourri de la Treille) contraste vigoureusement avec le caractère envoûtant de Saint-Louis. Ce réseau renferme ce qui semble être la plus grande cavité des Vosges : le Grand Dépilage de Saint-Michel.



Exploration. On lira à propos de la course 8 l'histoire de l'exploration côté Rauenthal de ce réseau. Complétons à présent son exploration avec le côté Petite-Lièpvre.

Le 20 juillet 1975 est ouverte la galerie des Emmurés, visitée jusqu'à sondébouché dans le filon ; cette "première" s'acheva par les événements contés dans P. et T. n° 3, p. 12, qui donnèrent son nom à cette mine.

Le 13 septembre 1975, après boisage de l'éboulement (ROBINO - HAMERT) visite de la première zone de dépilages.

Le 31 mars 1976, COLAS trouve une issue côté E dans le faîte des dépilages (Salle Haute).

Le 19 juin 1976 est atteinte la Salle de l'Avalanche. On repère deux jonctions possibles avec Saint-Louis (P. et T. n° 6, P. 20). L'une d'elles est ouverte par Saint-Louis le 31 juillet. Première traversée le 4 septembre (P. et T. n° 7, p.39).

La chatière de la jonction est particulièrement ébouleuse. Le 23 octobre, 2 équiériers y restent bloqués 6 heures. Le 14 janvier 77, 6 équiériers, venus de Saint-Louis, restent prisonniers 13 heures dans la Salle de l'Avalanche (P. et T. n° 9-10, p. 19). A l'heure actuelle bien que réouverte, la chatière reste très exposée.

En 1977, plusieurs expéditions ont pour théâtre le Grand Dépilage de Saint-Michel et les hauteurs au-dessus des dépilages des Emmurés. Exploration inachevée. Développement actuel plus de 2 km.

Difficulté. D. La traversée décrite ici est réellement au-dessus du niveau de l'équiérier moyen. Nous tous qui l'avons pratiquée la déconseillons formellement, elle ne figure ici que par notre souci d'être complets. Les difficultés techniques n'offrent rien d'exceptionnel, mais le risque qu'elle présente ne peut être réduit que par une bonne expérience de ses dangers.

Horaire. 5 heures

Matériel. 1 corde de 45 m (descentes en rappel)
3 plaquettes + anneaux de cordelette à abandonner
spits, plaquettes
descendeur-bloqueur (assurance dans l'escalade en main courante)

Descriptif.

Pomper l'eau des Emmurés (galerie siphonante ; compter une moyenne d'une trentaine de m³) avant de s'y engager. A 40 m, passage bas sous le boisage installé par ROBINO et HAMERT afin de percer l'éboulement du puits d'aérage, qui emmura quelques mois auparavant pendant 5 heures l'équipe des inventeurs du réseau. On circule plus loin dans un intéressant spécimen de galerie basse* (Sitzort) avec nombreuses

niches latérales. A 127 m (juste avant l'éboulement final), aviser sur la g. une lucarne plongeant vers le bas. Y descendre en libre (P 7, F) ou à l'aide d'une corde ; on atteint le début d'un vaste défilage dans lequel on descend (P 7, un seul spit peu sûr). Progresser dans son fond ; on remonte un peu plus loin par une escalade sous gros blocs (F) qui amène à la base de la "Cathédrale"**, vaste défilage en ogive, légèrement arrosé. Discerner vers le haut dans le plafond un puits montant : c'est par là que se faisaient les expéditions en 1977, afin de shunter la zone difficile qui s'offre plus loin. Poursuivre au même niveau ; on atteint une zone où le plancher se dérobe. Progresser alors en oppo (F, sur piliers horizontaux faits de gravats compactés). Le défilage d'abord vertical acquiert alors un fort pendage. Lorsqu'on aperçoit, 5 m devant soi, le bout du défilage, il faut se mettre à escalader obliquement (AD, installer une main courante), en atteignant d'abord une poutre, puis plus haut, dans le prolongement du défilage, un plan incliné un peu éboulé. On arrive dans un réduit bas sous un immense bloc. Se hisser par étroiture verticale sur ce bloc ; on est alors dans la Salle Haute*, grossièrement triangulaire, point de départ des expéditions de 1977 ayant pour but le faîte du filon de Saint-Louis. Observer la belle faille verticale sur laquelle partent divers ouvrages.

Depuis le rebord de la Salle Haute un nouveau défilage¹ descend ; y descendre (un spit à doubler ; descente rendue dangereuse par chutes possibles de blocs) ; prendre pied à -15 sur une corniche, s'engager perpendiculairement dans une galerie, qui mène en 2 m à un très beau Hornstatt au sommet d'un admirable puits* vertical (P 21). Y descendre. On aboutit dans la belle Salle de l'Avalanche**, noeud d'un réseau très complexe. Descendre le cône d'éboulis, puis monter à g. après quelques m dans un défilage attenant. C'est la base du Grand Défilage de Saint-Michel, le plus vaste des Vosges. Son escalade (D) procure au bout de quelques dizaines de mètres une impression d'immensité. Jusqu'à présent, le faîte n'en a pas été aperçu.

A 20 m env. de la Salle de l'Avalanche, descendre en oppo (AD) d'une dizaine de m et passer la chatière de la jonction. Celle-ci s'éboula le 16.2.1977, rendant prisonniers pendant 13 heures 6 équipiers venus de Saint-Louis (qui furent secourus au travers des Emmurés). Elle est en cours de réaménagement, mais reste dangereuse en raison de possible chutes de matériaux issus d'un cône d'éboulis escarpé.

On est alors dans Saint-Louis. A 15 m, puits en voie de comblement. A 37 m, puits principal, admirablement taillé** (P 21 suivi d'un P 18 sous-jacent ; ne pas descendre).

1. On est ici sur le bord ouest du Grand Défilage de Saint-Michel.

A 47 m, petit défilage descendant (traversée sur vire, F). A 65 m, carrefour principal. La branche de dr. conduit vers les ouvrages du Chêne (voir la course 8).

Prendre à g. la galerie sur faille, qui se poursuit par un travers-bancs, puis en traçage sur filon ; on dépasse deux carrefours ; la section de la galerie**entre ces carrefours est très particulière, sa déclivité assez forte. On débouche dans la salle sur la faille de Glückauf (spectaculaire miroir* plongeant dans une foncée inondée), surmontée d'un montage vers le réseau du Dromadaire (escalade D). Peu après, puits inondé à niveau d'eau variable. Sortie 40 m plus loin, par double châtière, ou simple châtière suivie de l'escalade du puits d'aération (PD).

11. ENGELSBURG : VIEUX RESEAU PAR LES Puits DU FOND, Petite-Lièpvre

Présentation. Exploration. : voir la course 7.

Cette course particulièrement belle et physiquement relativement éprouvante¹ permet de visiter l'admirable Vieux Réseau de l'Engelsbourg et de pratiquer quatre remontées de puits au jumar.

Difficulté. AD

Horaire. 6 heures

Matériel. 10 échelles de 10 m

1 corde de 35 m (premier puits et main courante)

2 cordes de 30 m

1 corde de 15 m (quatrième puits)

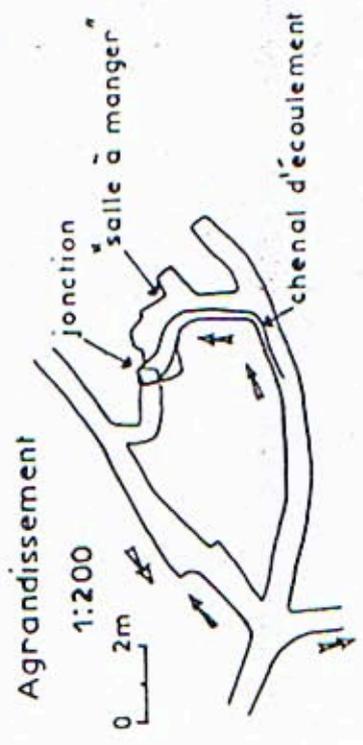
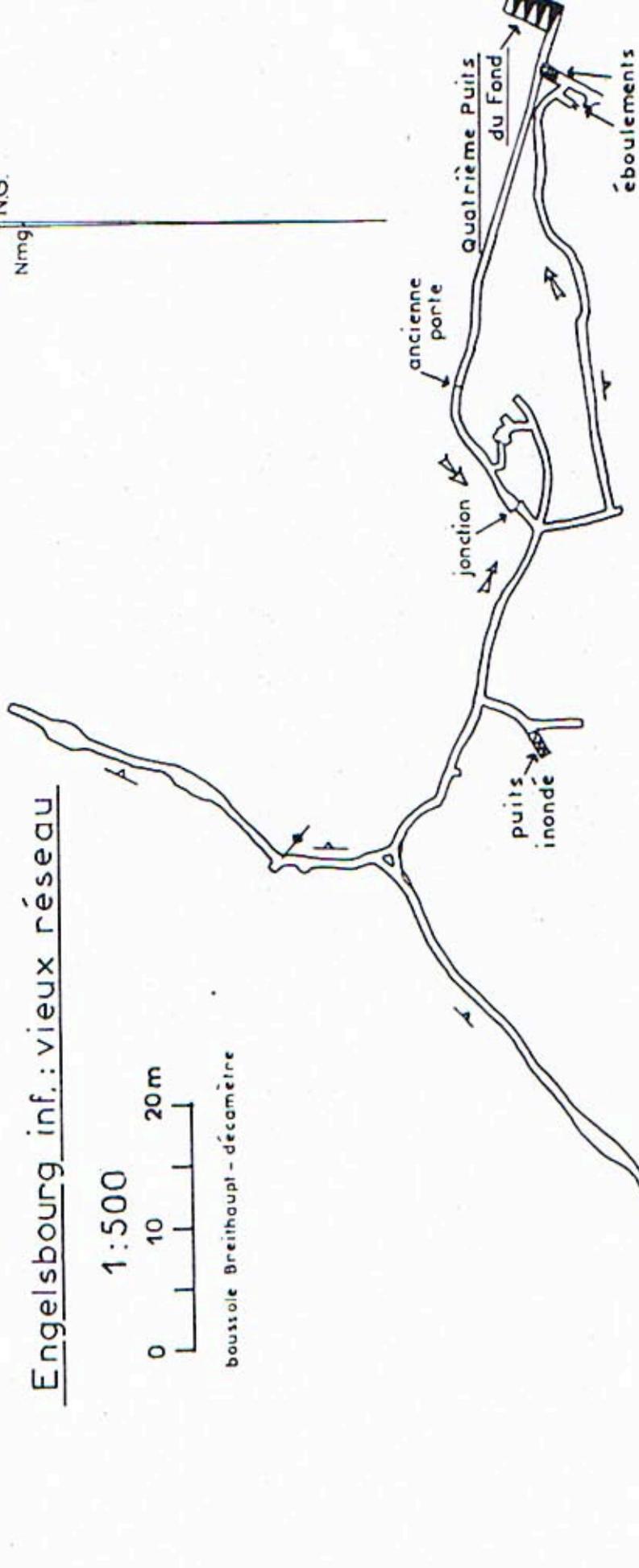
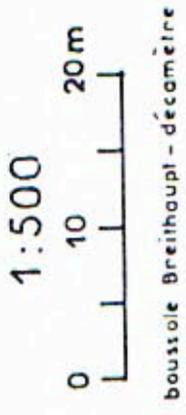
plaquettes

descendeur-bloqueur ou jumar

les spits sont cerclés de craie jaune.

1. sauf dans le cas d'une remontée au jumar.

Engelsbourg inf.: vieux réseau



Descriptif.

Emprunter l'entrée de la Kupfermine (Engelsbourg sup.). Celle-ci est une chatière caractérisée par son exigüité, parfois même impraticable (en ce cas, un seau et une pelle-pioche sont indispensables pour l'agrandir) ; la galerie* qui suit est basse et joliment raillée. Chatière à 35 m. A 47 m, puits montant donnant accès au Réseau du 29 octobre 75 (escalade TD, cote atteinte + 43), et, sur la g., grosse lucarne donnant dans la paroi d'une salle*, qui n'est autre qu'une partie supérieure détachée du Grand Dépilage de la Colonne Saint-Jean (voir la course 15).

Poursuivre horizontalement ; 9 m plus loin le plancher se dérobe ; une planche (vérifier son état de conservation) permet de traverser ce regard vertical sur le Grand Dépilage.

Galerie sur faille jusqu'à un grand puits, à 212 m de l'entrée : c'est le premier des Puits du Fond. Dans la paroi opposée, sur la droite, départ d'une chatière, possibilité de "première" par désobstruction d'un passage comblé (faible courant d'air ? traversée D). Traverser sur la g. en empruntant la margelle (F, pose d'une main courante conseillée). Amarrages au début de la galerie opposée, dans la paroi droite (2 spits).

Descendre ce premier puits* (P 27 ; nécessité de fractionnement — spits en place, à repérer — pour remontée au jumar) ; on aperçoit trois départs de galeries à -6, et un dépilage adjacent partant du côté opposé du puits. A sa base, descendre un petit éboulis ; chatière à g. donnant vers la mine Saint-Nicolas sup. (voir la course "Traversée Engelsbourg - Saint-Nicolas"). Ne pas l'emprunter mais progresser tout droit pour atteindre (20 m) le deuxième puits**, vertical (P 25), avec très beau Hornstatt ; de sa base partent deux galeries ; l'une mène (11 m) au troisième puits**, vertical (P 26), qui donne sur une galerie. Immédiatement au-dessous part un quatrième puits, peu profond et incliné (ne pas y descendre). Celui-ci est flanqué de deux puits verticaux situés de part et d'autre, l'un à 1,5 m, l'autre à 6 m ; descendre dans le plus proche des deux (au-delà se trouve un petit réseau de galeries ; dans la branche du milieu à 6 m du puits, gravure rupestre). Le puits* s'élargit vers le bas et plonge dans la nappe phréatique à 19 m de son sommet (cote -101) ; le niveau de Saint-Nicolas inf. est sous l'eau, à quelques m (très belle première à faire pour des plongeurs). Ne pas descendre jusqu'au fond, mais aviser à - 9 le départ d'un boyau (une poutre dans le puits marque l'endroit) et y penduler. On aboutit immédiatement dans une chatière¹ qui ouvre l'accès du Vieux Réseau Engelsbourg*** (nous l'avons appelé ainsi car il est indemne de l'empreinte des travaux XVIIIème ou XIXème siècle). Galeries XVIème siècle parmi les plus admirables qui soient.

1. Ce passage se serait récemment éboulé, selon une information à vérifier.

A 30 m du puits, vestiges (encoches) d'une ancienne porte. Peu après boyau sur la g., puis jonction** entre deux mines creusées en sens inverse, enfin carrefour de 4 galeries, avec croisement de rails en bois. Prendre d'abord à g. une galerie avec curieux chenal d'écoulement** flanqué de banquettes, qui permet par un petit circuit fermé (coupé par une lucarne de jonction) de revenir au carrefour. Prendre ensuite la branche de droite (on pourra aussi visiter celle du milieu qui aboutit à une galerie sur faille). A 15 m, galerie à g., partiellement comblée, donnant sur puits inondé (sur la droite) et se terminant par un des deux plus beaux fronts de taille*** connus. A 29 m du carrefour, prendre à g. la galerie sur faille. 45 m plus loin on aboutit à la base d'un dépiilage montant, qui n'est qu'un satellite du Grand Dépiilage de l'Engelsbourg. Sur la gauche, petits ouvrages latéraux sur filon avec puits comblé.

Revenir par le même cheminement.

12. TRAVERSEE SAINT-PIERRE (Rauenthal)

Présentation. Agréable surprise de l'année 74, l'ouverture du réseau Saint-Pierre en pleine halde dévoila une suite ininterrompue de merveilles.

En pleine galerie, le sol s'effrita sous nos pas, démasquant une foncée plongeant très raide : ce fut la voie vers Saint-Pierre inférieur, exploré à rebours jusqu'à la sortie, elle aussi... en pleine halde.

Ce réseau a été la proie facile des collectionneurs qui le vidèrent de ses concrétions (notre cotation de la beauté des sites correspond donc à la première visite du réseau).

Avec Haus Rappoltstein, c'est la seule course décrite qui se développe intégralement dans le plan d'un seul filon.

Exploration. Ouverture de l'entrée le 21 juillet 1973. Eboulement à 1,50 m. Ouverture derrière l'éboulement le 17 février 1974. Douze expéditions furent nécessaires, échelonnées jusqu'au 13 avril. C'est le 17 mars que fut atteint Saint-Pierre inférieur, en même temps que se réalisait à la Petite-Lièpvre la jonction Armée-Céleste - la Treille.

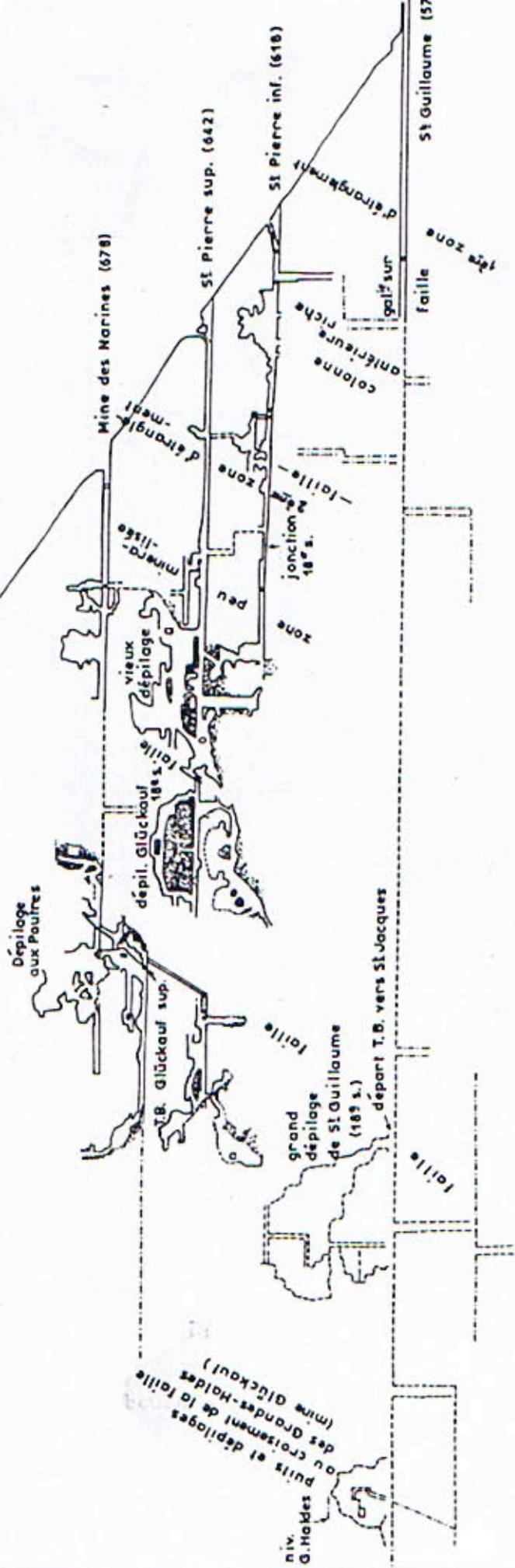
FILON DE SAINT-GUILLEAUME

PROFIL: PROJECTION SUR UN PLAN EST-OUEST

636

----- travaux connus (en partie d'après plan de 1748),
inaccessibles
- - - - - travaux supposés, d'après anciens rapports

1: 2000



Difficulté. : non coté ; la course ne peut se faire actuellement, les deux entrées étant éboulées, de même que la chatière près de la jonction au niveau inférieur.

Horaire. 4 heures pour une traversée simple et la visite du défilage Glückauf.

Matériel. 2 échelles de 10 m
1 échelle de 5 m
1 corde de 30 m
1 vérin
spits - plaquettes (pour fractionnement)
descendeur-bloqueur

Descriptif. Ouvrir l'entrée (1/2 journée). S'y engager.
Veine de fluorine dès l'entrée, confirmant l'inhabituelle richesse en fluorine du filon de Saint-Guillaume. A 34 m, au croisement d'une faille et du filon, c'est la Salle des Excentriques***, à l'origine toute tapissée d'aragonite coralloïde. Un dessin rupestre, seul spécimen connu, représente un mineur muni de sa lampe. La galerie qui suit, relativement basse (1,30 m), se fraye un passage dans une zone d'étranglement du filon ; sa taille** est parfaite. A 85 m, elle débouche dans la petite Salle des Stalactites**, également pillée; il s'agit du Hornstatt d'un puits comblé durant la dernière période d'exploitation. Ici commencent des ouvrages montants. Vestiges d'une ancienne porte à 102 m, précédant le débouché (110 m) dans le Vieux Défilage (chatière arrosée). Progresser d'abord tout droit, sous une voûte faite d'empilements ; on enjambe une foncee avant de rencontrer un vaste puits barrant la galerie à 137 m de l'entrée ; c'est le Grand Puits (bouché au fond). Revenir en arrière jusqu'au débouché dans le Vieux Défilage. Progresser vers l'W dans ce défilage** en grimpant à présent sur les empilements, parcours qui en offre une bonne vue d'ensemble. Au bout de 25 m, la voûte s'élève très haut ; c'est par là, peu au-dessus, que se trouvait l'admirable Galerie Bleue***, également pillée (en photo dans "Minéraux et Fossiles", octobre 1975, p. 24). Au bout de 35 m de progression dans le défilage s'ouvre un passage en pente très raide vers le bas (PD). En revenant vers l'E par dessous l'empilement, on aboutit sur l'autre bord du Grand Puits du niveau zéro.

Vers l'W, à 10 m du bas de la descente, une courte escalade en oppo (AD) permet de déboucher par une sorte de lucarne dans une salle inclinée sur faille graphiteuse NE - SW. De sa base, la galerie du niveau zéro retrouvé se poursuit vers la g.; on retrouve le filon à 8 m de la lucarne, c'est là un très bel exemple* de décrochement du filon par une faille. Les travaux vers l'W reprennent, mais on est frappé par le changement* dans le style : c'est dans une autre époque qu'on vient de déboucher, ce sont ici les ouvrages à large section du XVIIIème siècle (probablement d'ailleurs les travaux du Glückauf de la fin du siècle). A 4 m du début du filon retrouvé, un puits

barre l'accès aux ouvrages reculés, tous sous d'impressionnants empilements. Revenir de 3 m pour escalader (AD) les empilements en gradins** ou Versatz (le plus bel exemple après le réseau 1975 dans Giftgrube). On pourra progresser sur 30 m dans le faîte du défilage XVIIIème siècle, modèle du genre. Ce serait là-même, peut-être, le lieu de la fameuse trouvaille de 1772 (bloc d'argent de 280 kg). Au bout, une cheminée descendante donne sur une galerie...XVIème siècle (!) comblée.

Revenir à la foncée que l'on avait enjambée avant d'aboutir au Grand Puits. C'est là que va se faire la descente vers Saint-Pierre inférieur. Aucun amarrage n'est en place (nous utilisons des vérins). Le premier ressaut se descend contre un éboulis très raide (risques de chutes de gravats). On descend ensuite, après fractionnement à installer à -7, dans un défilage* vertical, temporairement arrosé. Du fond (-21) vers l'W, puits inondé. S'engager dans la galerie vers l'E ; on constate qu'on progresse dans le sens de son creusement. Carrefour à 20 m. A 30 m, on atteint un goulet en pente descendante creusé à la poudre sur 8 m, qui débouche dans une galerie XVIème siècle creusée en sens inverse : c'est le fond de Saint-Pierre inférieur. Ainsi, cette jonction* ne fut réalisée qu'au XVIIIème siècle. On va donc visiter Saint-Pierre inférieur comme elle a été explorée en 1974 : à rebours. On y verra de fort belles galeries** (photo dans "Le Monde et Les Minéraux", juillet-août 1976, p.341).

Immédiatement, cheminée montante comblée (chatière plusieurs fois éboulée et réouverte, actuellement fermée). De là, on progresse sur faille vers le NE avant de retrouver le filon (décalé de 4 m) dans la zone d'étranglement déjà traversée dans la mine supérieure. A 30 m de la chatière, on atteint une zone d'ouvrages montants fort complexes, sur une petite lentille minéralisée au voisinage du croisement d'une faille et du filon, lentille sous-jacente à la Salle des Excentriques. On tourne à dr., puis à g.; 2 m après, sur la dr., on rencontre un accès à un montage de 6 m que l'on pourra escalader (PD) pour visiter ces ouvrages montants.

20 m plus loin commence la zone des défilages antérieurs*; on pourra évoluer dans une sorte de laminoir recoupant le faîte de la galerie, creusé sur une faille faisant un angle très faible avec l'horizontale ; un défilage vertical surmonte le bord sud de ce laminoir.

Plus loin, on atteint un puits* descendant vers Saint-Guillaume (P 20, bouché au fond). Aragonite coralloïde** (également pillée). On aborde alors la zone faillée de la sortie. La galerie devient très tourmentée, sinieuse. Beaux empilements stalagmitiques* de limonite. Sortie dans une zone à plafond effondré sur une dizaine de mètres. On débouche en pleine halde.

13. TRAVERSEE ARMEE CELESTE¹ - LA TREILLE (Petite-Lièpvre)

Présentation - exploration. : voir course 6 (La Treille). C'est la plus complète — sur le plan des sites rencontrés — des traversées de Sainte-Marie, et l'une des plus faciles.

Dénivellation 108 mètres.

Elle fut réalisée pour la première fois dans le sens La Treille-Armée Céleste avec le personnel technique et administratif de l'Institut de géologie de Strasbourg, le 21 juin 1974 (une expérience que nous voulions tenter !).

Difficulté. PD. Descentes en rappel.

Horaire. 4 heures.

Matériel. corde de 42 m

au moins 12 plaquettes, anneaux de cordelette 7 mm

(5 plaquettes seront en principe abandonnées, mais il est possible qu'elles aient été laissées en place)

descendeur

Informations complémentaires.

Une partie des spits sont cerclés de craie jaune.

On a vérifié² que tous les puits, à l'exception du haut du sixième, se remontent en libre (AD). Celui-ci peut être shunté en passant par le Grand Dépilage Supérieur (D ; parcours assez long).

Les puits I, II, et III sont sur le filon, les puits IV, V, VI et VII sur la faille des Grandes-Haldes.

Descriptif.

S'engager dans la chatière de l'entrée, au fond d'un entonnoir. A 64 m, galerie sur la g. (chatière) sur filon, qui se termine par de très jolis ressauts montants* (marches d'escalier de 1 à 2 m).

7m plus loin, second carrefour. En allant tout droit, on arrive à 17 m de là au bord d'un puits. Mais tourner plutôt à dr. pour utiliser une galerie sur filon, splendidement taillée** avec ses niches latérales, qui passe sous un montage** creusé sur une veine de fluorine (escalade éventuelle PD avec possible retour par descenderie dans la galerie d'entrée, ce qui fait un petit circuit fermé amusant).

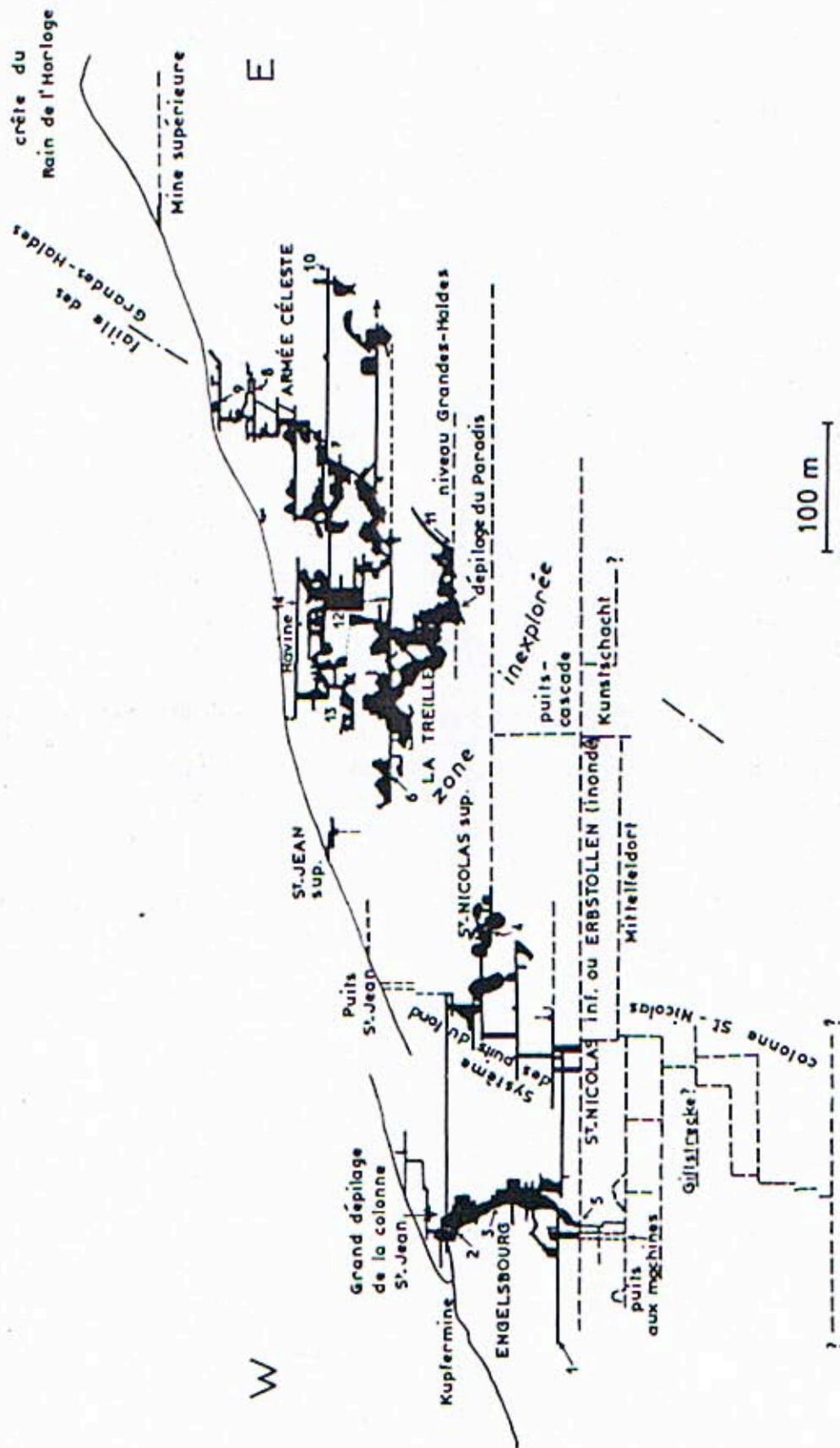
A 30 m du carrefour se présente le premier puits* à descendre (P 20 incliné sur filon, avec curieuses variations de pendage, 2 spits).

A 7m au-delà de sa base s'amorce le puits II ; il est conseillé de l'attaquer par la margelle que l'on aperçoit sur la g. légèrement au-dessus (escalade PD). Les spits sont dans la paroi surplombante du puits (de cette margelle on peut rapidement s'engager dans la galerie opposée, qui mène à un puits et tourne à angle droit pour aboutir sous

1. Traduction d'une déformation de Himmlisch Hör

2. Information utile pour le cas d'un éboulement dans La Treille.

FILON DE SAINT-JEAN



un puits montant).

Descendre le puits II (P 16 très incliné). A sa base (cote -32) visiter la galerie de droite (en regardant face à la paroi) qui se termine par une très jolie niche (Sitzort). Prendre ensuite l'autre galerie (passant au-dessus du puits III), qui conduit (70 m) au bord du Puits diaphragmé*, fort curieux (il se sépare en deux vers le bas).

Descendre ensuite dans le puits III (P 11) puis tout de suite après dans le puits IV (P 8) qui se prolonge par une salle que l'on dévale jusqu'à un carrefour. La branche g. mène au minuscule puits V, que l'on évite en prenant la branche de droite qui mène à une sorte de balcon sur une salle qui s'ouvre sur la gauche. Ne pas continuer tout droit, on s'égarerait dans les passages exposés qui mènent au Grand Dépilage Supérieur de La Treille et au difficile Réseau Pourri.

Descendre donc dans cette salle, encombrée de gros blocs. Sur la g., tout près de la base du très petit puits V, part une galerie (d'abord en chatière) fort longue et fort belle** (cote -57) en direction de la faille reculée de l'Armée Céleste. Les ouvrages que l'on atteint là-bas renferment des merveilles***, mais leur visite (que précèdent 400 m de galeries) rendrait la course trop longue.

Continuer donc la traversée. Depuis la salle jonchée de blocs ; prendre une galerie XVIIIème siècle fort large que l'on repérera facilement, partant perpendiculairement au filon. Celle-ci mène en 15 m au sommet du sixième puits (P 20 incliné, avec un palier à 10 m, 1 spit pour fractionnement). Au niveau du palier, une galerie de 10 m mène au sommet d'un puits parallèle et à la base d'un éboulement gigantesque* fait de blocs énormes, qui monte jusque dans la salle du niveau précédent (et reconnu encore en un autre point par le biais d'une autre galerie d'approche). A la base de ce P 20, une galerie de quelques m mène au septième puits (P 9, incliné ; à côté se trouve un puits parallèle) ; que l'on pourra descendre en libre (AD). La traversée se fera en descendant tout droit l'éboulis depuis la base du puits, mais on visitera d'abord la partie reculée de La Treille. Pour ce faire, descendre à g. dans une sorte de conduit en pente, joliment taillé*, qui débouche au plafond de la galerie de la cote -94 (soit +12 de La Treille). Vers la dr. à 10 m, puits descendant (bouché) avec cascade temporaire. Vers la g. galerie XVIème siècle* de 78 m menant dans un dépilage (traversée sur cône d'éboulis), suivi d'un autre plus vaste, montant et descendant (s'arrêter là), surmonté par un troisième (escalade par la cheminée qui précède le deuxième, déconseillée, D) ; ces chantiers datent du XVIIIème siècle. Au-delà, on se heurterait à des éboulements, mais La Treille allait beaucoup plus loin.

Revenir à la base du puits VII . Descendre le cône d'éboulis qui le prolonge. On évolue alors dans une zone de dépilages XVIIIème siècle, en descendant, puis en remontant (un moment, il faut escalader un ressaut de 2 m), puis à nouveau en descendant.

Au bout (soit à 50 m de la base du puits VII et peu après une foncée ébouleuse) se présente une descente rapide en gradins d'empilements ou Versatz (PD, mais éviter de déplacer les blocs qui pourraient provoquer un éboulement). A la base, on touche le zéro de la Treille (cote -106). A quelques m, petit dépilage montant (cône d'éboulis très redressé) ; c'était ici le point de départ (escalade D) des premières expéditions (1976) vers le Grand Dépilage Supérieur*** (la plus vaste cavité de la Treille) et le Réseau Pourri qui lui fait suite (accessible maintenant par la Ravine). Continuer horizontalement (chatière). On se retrouve dans la Galerie Basse**, passage exigü fort insolite contrastant avec l'ampleur des cavités du réseau.

Après 25 m, on franchit les deux Chatières de la Lucarne, arrosées (entre les deux, on stationne dans une cloche sous une lucarne* étroite encombrée de blocs ; à travers celle-ci, en 1973, on voyait fort loin dans un puits montant). On avance ensuite dans une galerie plus haute (en observer la perfection du plafond*, agrémenté de ressauts). Peu après un embranchement sur la droite, on arrive au-dessus de Dépilage de l'Enfer¹.

La suite du cheminement est décrite (en sens inverse) dans la course La Treille-Dépilage du Paradis. Ne pas hésiter à escalader (PD) immédiatement au-dessus du Dépilage de l'Enfer pour atteindre la Salle des Blocs. Attention, la chatière donnant accès au travers-bancs de sortie passe facilement inaperçue ; elle se situe 6 m au-delà de la chatière montante qui fait suite à la traversée du puits de 6 m, après la Galerie Tournante.

14. GIFTGRUBE : - 143 DANS LE RESEAU 1975.

Cette course est l'une des plus belles en spéléologie minière. Elle fait descendre à - 143 ; cette dénivelée sera remontée intégralement, car il n'y a pas d'échappatoire vers une sortie à un niveau intermédiaire.

1.- Ceux qui recherchent la performance pourront descendre par là au fond du Paradis (cote -163), mais le véritable exploit sportif exige une escalade préalable (TD) au niveau + 34 de l'Armée Céleste ; la dénivellation ainsi franchie sera de 197 m. Ce serait une première.

Présentation - Exploration : voir course 9.

Le réseau 75 de Giftgrube fut ouvert par C. WERNERT (avec C. BRANDT et G. CHERRIER) au fond du réseau qu'il découvrit déjà en 1973 ; étalée du 14 décembre 75 au 20 mars 76, son exploration fut conduite par l'ASAM, puis par les AAM (P. et T. n° 5, p. 33). Développement 1158 m.

On lira un compte-rendu de visite dans P. et T. n° 7, p. 54.

Difficulté : AD sup.

Horaire : 10 heures (12 h avec la visite de la zone des Versatz et du fond de Saint-Jacques).

Matériel : Diagramme d'équipement

puits	amarrage en place	cordes	échelles
premier puits Giftgrube	2 spits + plaquettes	29 m	30 m
remontée sous cascatelle	spit	10 m	10 m
descente vers chatière Wernert	planche; à spiter	10 m	-
P des Strasbourgeois	2 spits distants de 1,5m, dont un au-dessus des poutres.	27 m	20 m
P 20	2 spits	23 m	20 m
descenderie	naturel	18 m	-
P 8	spits	10 m	10 m
P 42	spits fractionner au niveau du Hornstatt.	48 m	45 m

Descriptif.

L'expédition commence comme la traversée Giftgrube-Couronne d'Or (voir à cette course). Descendre le premier puits* de Giftgrube (P 26), pénétrer dans le boyau souffleur qui débouche sur un petit défilage incliné ; ici, prendre à dr. et s'engager dans la galerie - 33. On débouche au bout de 20 m à la base d'un défilage montant. Peu avant, observer la section très spéciale* de la galerie, proche de l'ogive parfaite. Escalader le défilage (haut de 9 m) sur la g. (D , arrosé,

étroiture au sommet). On prend pied dans la galerie du "réseau Wernert". Traverser en oppo des dépilages descendants (main courante fixe), passer une lucarne taillée dans le roc ; on se trouve ensuite sous un dépilage montant ; descendre (corde utile) alors une dizaine de m le long d'un cône d'éboulis, jusqu'à la chatière Wernert (un peu en deçà fut extrait par C. WERNERT un bloc d'arsenic de 29 kg). C'est là que commence le nouveau réseau 1975, découvert également par C. WERNERT et dont l'exploration s'étala sur trois mois. La chatière donne sur une galerie (prolongement du - 33 de Giftgrube) sous boisage (exploitation du XVIIIème siècle en "Versatz", c'est-à-dire gradins d'empilements). Au bout de 20 m va débiter la zone des Balcons. S'enfoncer dans une suite de très petits puits descendants bordés de très beaux empilements* très impressionnants mais dont la stabilité (relative) a été testée. Vers le bas, on revient vers la droite et on se trouve (cote - 50) au sommet du Puits des Strasbourgeois* (P 32 ; spits et poutres). D'abord incliné, ce dépilage se verticalise dans sa partie inférieure. Ne pas descendre au fond, s'arrêter à 13 m au niveau d'une très étroite vire. A dr. (en regardant face à la paroi), très joli Hornstatt*, sommet d'un ancien puits. Suivre la vire sur la g. (8 m en utilisant la corde en main courante) et prendre pied dans une galerie qui n'est autre que le prolongement ouest de Saint-Jacques inférieur (cote -63).

Très bien taillée* dans une roche vive (zone d'étranglement du filon ou filon perdu ?), elle oblique plus loin sur la g. pour recouper, au bout de 50 m, le filon principal ici fortement exploité au début du XVIIIème siècle. Prendre à droite. On progresse alors sur plusieurs dizaines de m sous des boisages qui soutiennent de formidables empilements (Versatz) ; trois coulisses montantes permettent leur visite*** (il y a quatre niveaux supérieurs), la troisième offrant l'accès le plus facile (attention : la première se trouve sur la g. à partir du carrefour). C'est le plus beau modèle d'une exploitation de la période XVIIIème siècle. L'état de conservation des bois est étonnant.

A 40 m du carrefour, on trouve un puits, (main courante permanente) 25 m plus loin, sur la g., sorte de regard au sommet d'un abîme de 85 m ; immédiatement après se présente un puits - dépilage que l'on équipera. Auparavant, le traverser (s'assurer) pour visiter la partie reculée de Saint-Jacques. Passer la chatière Colas ; on descend plus loin dans une petite partie descendante, puis on remonte par une chatière ; on se trouve sous le Dépilage de la Chute ; on s'étonnera de trouver là des blocs de serpentine, roche très rare dans le Rain de l'Horloge. 35 m plus loin, c'est le fond de Saint-Jacques. Croix de Lorraine gravée dans la paroi*.

Revenir au puits-dépilage, très incliné, et y descendre (P 20). Le niveau - 82 qui fait suite est également sous poutrages. Très belle stalactite* tubulaire plongeant dans une stalagmite. Au bout de 20 m on atteint un front de taille percé d'une petite lucarne* qui

communique dans une descenderie sur faille très inclinée. La descendre (16 m) en s'aidant d'une corde (amarrage naturel). A sa base, prendre à dr. (en regardant face à la paroi); on débouche immédiatement au sommet d'un défilage que l'on descend (P 8, spits). On se trouve alors au niveau - 102. Une branche est sans prolongement (petit puits). L'autre passe sous de formidables boisages sous empilements, soutenus par un curieux pilier** en bois, et conduit au bout de 25 m à un puits-défilage vertical, d'abord fort étroit (amarrage sur spits à quelque distance du bord, petite traversée en oppo). Sa descente *** (P 42) est une des plus belles de Sainte-Marie.

On aboutit d'abord (-10,5) au Hornstatt d'un vieux puits XVIème siècle**. On touche le fond du réseau à - 143. 7 m au-dessus, un petit réseau donne (chatière Robino) sur des poches et boyaux impraticables où souffle un fort courant d'air. Possibilité de remonter ce puits au jumar, avec un fractionnement. Revenir par le même itinéraire.

15. ENGELSBURG : INTEGRALE PAR LE GRAND DEPILAGE.

Cette course occupe le premier rang incontesté sur tous les plans. "Faire l'Engelsbourg" est le rêve de la plupart des fervents de la spéléologie minière.

Et pourtant, depuis le 4 janvier 1975, le Grand Défilage reste inviolé....

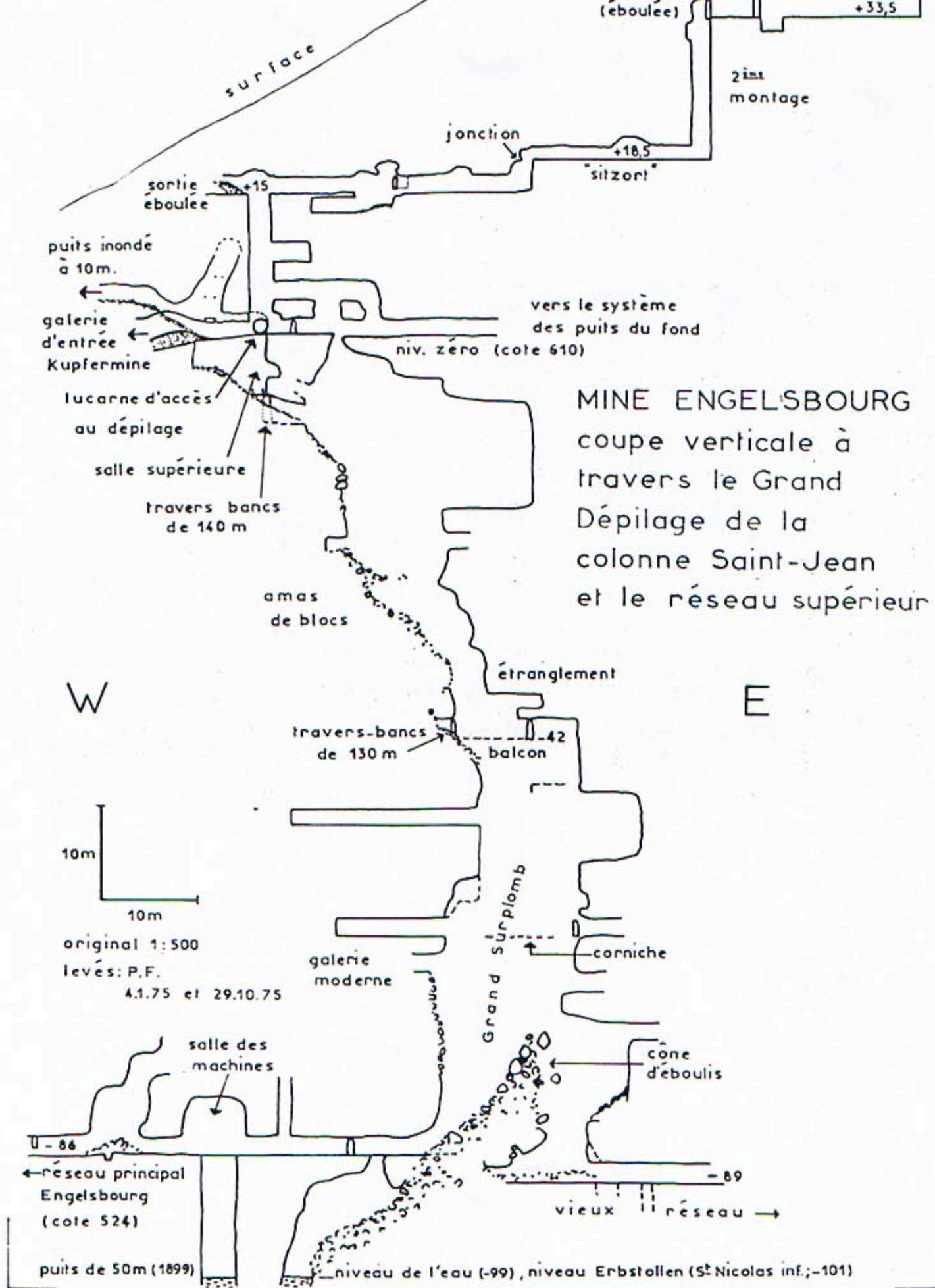
Présentation - Exploration. : voir la course 7.

Difficulté. D. Tout l'équipement et le fractionnement du Grand Défilage sont à faire. Bien étudier la topo.

Horaire. 12 heures (10 heures sans le Vieux Réseau).

Matériel.

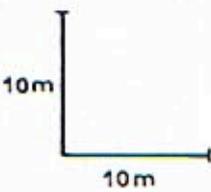
Première partie : 1 corde de 10 m
1 échelle 10 m
1 corde 15 m (main courante inclinée)
1 corde 45 m
(ces deux cordes peuvent être remplacées
par une corde de 60 m)
3 échelles 10 m
1 échelle 5 m



MINE ENGELSBURG
 coupe verticale à
 travers le Grand
 Défilage de la
 colonne Saint-Jean
 et le réseau supérieur

W

E



original 1:500
 levés: P.F.
 4.1.75 et 29.10.75

-86
 ← réseau principal
 Engelsbourg
 (cote 524)
 puits de 50m (1899)

-89
 vieux réseau →

niveau de l'eau (-99), niveau Erbstollen (St Nicolas inf.; -101)

Deuxième partie :

1 corde 55 m
3 échelles 10 m
1 échelle 5m

Descente au Vieux réseau :

1 échelle 10 m
1 échelle 5 m

env. 15 spits - plaquettes
descendeur-bloqueur
éventuellement jumar.

Descriptif.

Début de l'expédition : voir la course "Vieux Réseau par les Puits de Fond".

A 47 m de l'entrée de la Kupfermine, s'engager à g. par la lucarne pour descendre (P 7,5 , 2 spits) au plancher de la salle*. On aperçoit sur la g. (en descendant le cône d'éboulis) le départ d'un travers-bancs de 136 m vers une sortie éboulée. Continuer de descendre le long de l'éboulis. C'est alors qu'on se rend compte très vite de l'immensité de la partie supérieure du Grand Dépilage***. Sa descente ne peut être effectuée que par des équipiers expérimentés, car elle nécessite de nombreux fractionnements séparés par de petites progressions en oppo à l'horizontale, car une descente contre l'éboulis, très escarpé et peu stable par surcroît, relèverait du suicide. Aucun spit n'est en place.

On atteint un étranglement qui précède un balcon spacieux à -42 (à ce niveau, sous le cône d'éboulis de la partie supérieure, départ d'un travers-bancs de 130 m). Du milieu du balcon s'effectue la descente dans la partie inférieure du Grand Dépilage, d'abord inclinée puis surplombante¹. Le Grand Surplomb*** laisse une impression inoubliable, c'est la plus ample cavité dans les mines de Sainte-Marie. On prend pied à - 76 au sommet d'un immense cône d'éboulis. Du côté le plus escarpé, après fractionnement, on peut poursuivre la descente dans un dépilage plus étroit (P 15). A la cote -89 on aboutit dans le Vieux Réseau (voir à cette course).

Descendre l'éboulis (en libre ou main courante) du côté le moins escarpé. On atteint à la cote - 86 la galerie spacieuse du zéro de l'Engelsbourg, élargie en 1899. A 5 m sur la g. , lucarne donnant sur le sommet de la partie profonde du Grand Dépilage (noyée à - 99). A 20 m, salle des machines* de la période moderne, au sommet d'un puits de 50 m (innondé lui aussi à - 99). Ensuite dépilage montant.

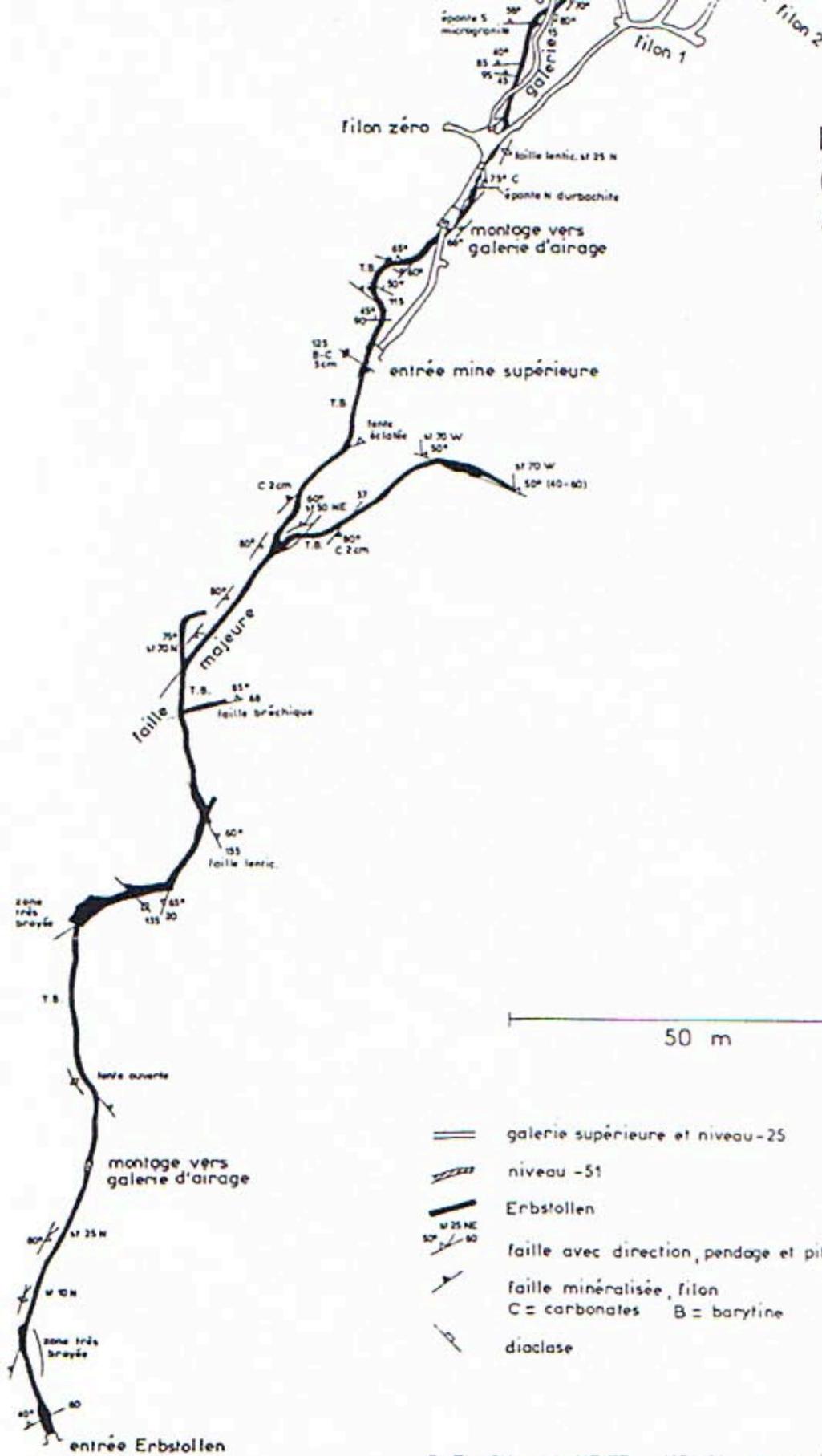
1. - Cette partie peut être remontée au jumar, après fractionnement

A 60 m au niveau d'un carrefour, jonction entre deux mines creusées en sens inverse (visible dans les reliques apparentes des galeries XVIème siècle); à g., salle des poudres. Prendre à droite. Au carrefour 30 m plus loin, laisser la galerie large pour continuer tout droit dans une très belle galerie XVIème siècle. Prendre à droite 13 m plus loin. On se trouve alors dans le travers-bancs de l'Engelsbourg. Le suivre sur 210 m. A g., grand puits couvert, surmonté d'une petite construction en briques, et précédant un important carrefour (non loin au-delà en continuant tout droit, vaste montage encore non escaladé); prendre à g. un traçage sur le "premier filon" ; on traverse deux vieux puits inondés ; laisser une première galerie sur la droite ; 5 m plus loin, carrefour principal ; la branche de droite mène sur éboulement (65m) au contact de la roche et de la moraine glaciaire ; on est là encore à 60 m de l'ancienne sortie. Revenir au carrefour et prendre alors la branche de gauche, galerie XVIème siècle longue de 90 m, splendide dans sa partie reculée*** (largeur 40 cm, profil ogival tronqué d'une rare perfection).

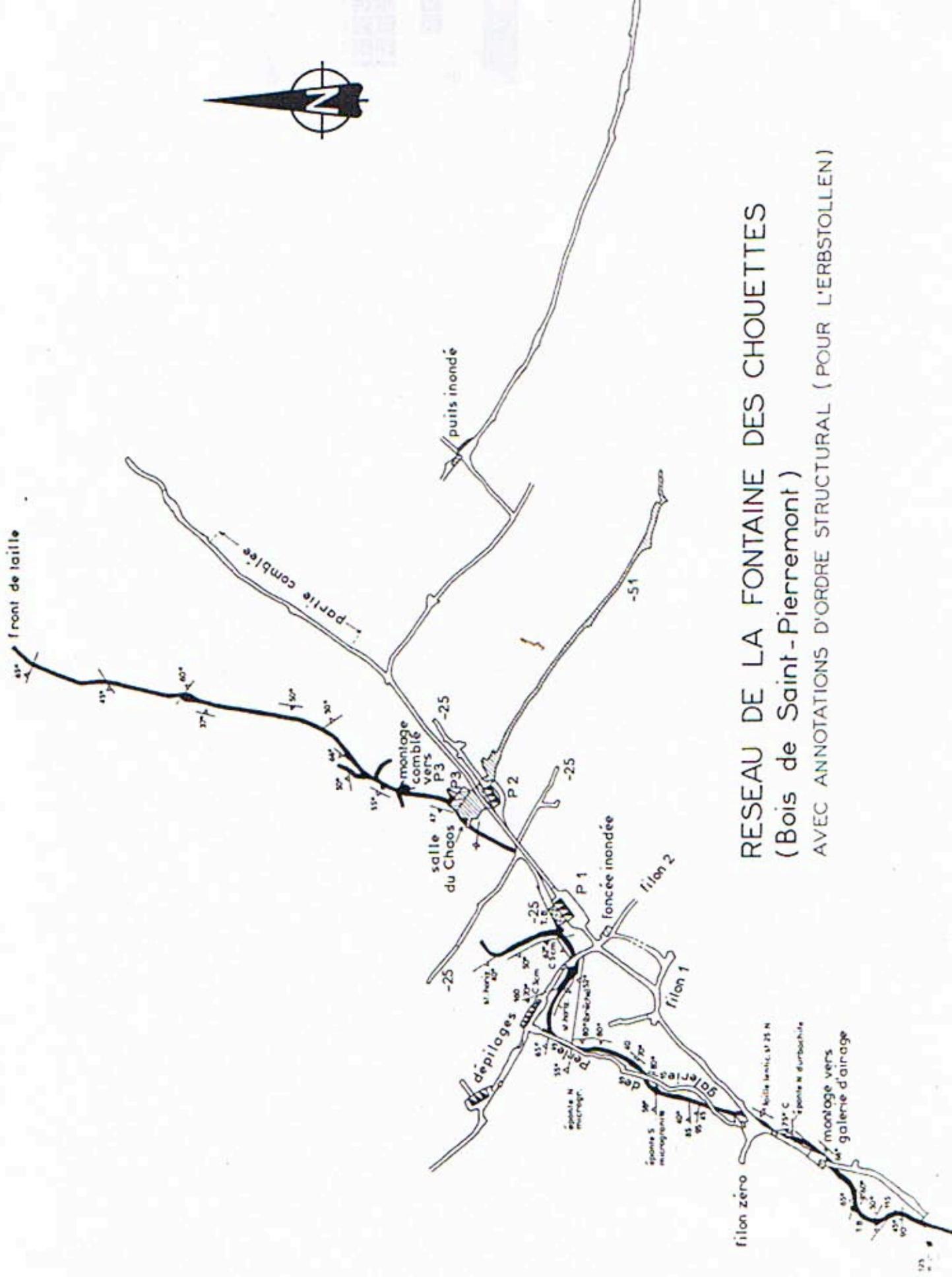
Retour par le même itinéraire.

Remerciements. Merci à Bilou (J. Ph. EISSEN), Julot (J.L.HEITZ) et Jacques (J. FAERBER) pour leurs tuyaux et aide. J. Ph. EISSEN a redessiné les deux topos d'Engelsbourg.

RESEAU DE LA F (Bois de Saint-Pie AVEC ANNOTATIONS D'OP



P. FLUCK J. L. HEITZ 1976-77 Topochaix - décimètre



RESEAU DE LA FONTAINE DES CHOUETTES
 (Bois de Saint-Pierremont)

AVEC ANNOTATIONS D'ORDRE STRUCTURAL (POUR L'ERBSTOLLEN)